



N° 4 - Juin 2009

Panorama au 5 juin 2009

## Éditorial

### Les prix agricoles baissent plus vite que le coût des intrants

En avril 2009, les prix à la production affichent un recul de 15 % mais celui-ci se rapporte aux prix encore exceptionnellement élevés d'avril 2008. En fait, ils redescendent à un niveau supérieur de 5 % aux années antérieures à la flambée (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires n° 6/10, juin 2009, à paraître*). En parallèle, le coût des intrants passe seulement de 3 % en dessous du niveau de 2008 et dépasse encore de 19 % les prix 2003 à 2007 (*Infos rapides Moyens de production n° 6/10, juin 2009*).

Pour les grandes cultures, prépondérantes dans la dynamique des prix agricoles, la baisse sur un an se stabilise. Pour le lait de vache, au contraire, elle est encore plus accusée au premier trimestre 2009 qu'à la fin de l'année 2008. Les légumes participent au recul en passant de prix très élevés pour la campagne d'hiver aux prix bas du début de la campagne d'été. Pour les vins, la progression se

tasse en liaison avec des marchés moins porteurs. Les volailles contribuent également au reflux de l'ensemble des productions. Pour le bétail, au contraire, les prix qui n'avaient pas connu de hausse importante en 2008, sont globalement proches d'une année moyenne, masquant toutefois un niveau relativement élevé pour les ovins et un ralentissement de la hausse pour les veaux.

D'après leurs déclarations du début 2009, les céréaliers français ont restreint les semis d'hiver. Ils ont réagi à la forte dépréciation des cours du blé tendre à la suite de la reconstitution des stocks en 2008, et aux prix élevés des engrais à l'automne. Le temps était aussi peu propice aux semis. En 2009, l'emblavement total en céréales reculerait nettement par rapport à 2008 avec la réduction importante de la sole de blé tendre. Ce recul profite aux oléagineux, colza et tournesol, qui gagnent les surfaces disponibles,

comme le pois protéagineux qui progresse après cinq années de baisse. Malgré cette réduction conjoncturelle, la sole de blé augmente toujours sur le long terme et la France reste le premier producteur européen devant l'Allemagne. Celle-ci est au contraire le premier producteur de colza devant la France. En 2009, les jachères auraient légèrement regagné du terrain à cause des mauvaises conditions de semis mais, à la suite de la suppression du gel obligatoire en 2008, elles restent très en retrait de leur étendue moyenne entre 2004 et 2008 (*La baisse des semis de céréales profite aux autres grandes cultures, Céréales et oléoprotéagineux n° 2009/72, juin 2009*).

Depuis janvier 2009, le cours mondial du sucre augmente. Selon l'Organisation internationale du sucre, après deux campagnes excédentaires, le bilan sucrier mondial basculerait dans une situation déficitaire pendant la

campagne courant d'octobre 2008 à septembre 2009. Le déficit est provoqué par la baisse des deux productions indienne et européenne (*Le bilan sucrier mondial 2008/2009 s'annonce déficitaire, Betterave n° 2009/73, juin 2009*). En 2008, la réforme de l'Organisation commune des marchés du sucre (OCM sucre) pour limiter la production européenne avait imposé la réduction des surfaces françaises de betterave. En 2009, l'emblavement français en betterave industrielle est au contraire stimulé par l'augmentation des débouchés de l'éthanol vers l'industrie, en même temps qu'une meilleure valorisation de la betterave hors quota.

Le niveau de prix des légumes est très contrasté entre la campagne d'hiver et le début de la campagne d'été. La campagne d'hiver s'est caractérisée par une hausse des prix exceptionnellement forte. Le froid intense du début 2009 a en effet compromis la production des légumes d'hiver à l'exception de l'endive cultivée en bacs de forçage. L'offre sur les marchés a été d'autant plus restreinte que le disponible en provenance des autres pays européens était également limité. Cela s'est traduit par des prix élevés qui n'ont pas compensé la baisse de production pour tous les produits (*Légumes d'hiver : le froid hivernal fait grimper les prix, Légumes n° 2009/75, juin 2009*). Pour le chou-fleur, les prix élevés depuis janvier à cause d'une petite récolte de petits calibres, réussissent tout juste à limiter le recul du chiffre d'affaires de 2009 par rapport à une année moyenne (*Infos rapides Chou-fleur n° 6/6, avril 2009*). Pour le poireau, la campagne est décevante malgré des prix élevés sur la fin. Contrairement à la dernière campagne, la production de salades a été bien valorisée et leurs prix élevés ont profité à l'endive, quoique dans une moindre mesure qu'en 2008. Pour l'endive, la campagne se termine difficilement, confrontée à des problèmes d'origine plutôt structurelle.

Pour les légumes d'été, les prix de début de campagne ne sont pas au rendez-vous. Les calendriers de pro-

duction subissent des retards mais, au moment des mises en marché, les légumes se retrouvent malgré tout en concurrence avec les produits importés. Pour la courgette, le marché est dominé par les prix très bas de la courgette espagnole à cause du retard de la récolte française (*Infos rapides Courgette n° 1/4, mai 2009*). Pour le concombre, après un début de campagne prometteur, la concurrence des importations européennes place le marché dans une situation délicate (*Infos rapides Concombre n° 2/5, mai 2009*). Pour la tomate française et surtout la grappe, le début de la campagne de commercialisation est au contraire très favorable car les produits importés sont limités et de qualité hétérogène. Les prix dépassent nettement ceux de 2008 (*Infos rapides Tomate n° 2/6, mai 2009*).

La culture de la poire de table est confrontée à une évolution critique, d'ordre structurel. La production française est la plus faible depuis dix ans. Le verger perd toujours des surfaces. Les prix des poires d'hiver sont restés élevés jusqu'à la fin de la campagne (*Poires françaises rares et chères pour la campagne 2008-2009, Fruits n° 2009/76, juin 2009*).

Pour les fruits d'été, les productions s'annoncent en hausse par rapport à l'année 2008 qui a été sinistrée par le temps et les prix s'en ressentent. Pour la fraise, désormais cultivée sous serre pour la plus grande part, l'offre sur le marché monte en puissance en avril (*Infos rapides Fruits, mai 2009*).

Au cours de la campagne 2008/2009, les prix à la production des vins ont peu augmenté malgré la forte réduction de l'offre française, et aussi des productions de l'hémisphère sud. De fait, le ralentissement de la demande sur les marchés intérieur et étranger a été plus déterminant sur l'évolution des prix. Pour certains types de vins, les prix sont même en repli par rapport à la dernière campagne. Outre les prix, l'importante réduction des volumes exportés a affaibli le rôle porteur des

vins dans la valorisation des échanges, contrairement aux dernières années (*Marché viticole : campagne 2008/2009 décevante pour les ventes de vins français, Viticulture n° 2009/74, juin 2009*).

Pour l'ensemble des animaux de boucherie, ainsi que pour les volailles, les abattages diminuent. Cependant, pour les bovins, la production augmente au premier trimestre, sans toutefois atteindre le niveau des cinq dernières années. Les exportations de brouillards ont repris mais n'ont pas encore retrouvé le flux précédant la fièvre catarrhale ovine (*Infos rapides Animaux de boucherie n° 5/11, mai 2009*). Au niveau européen et par rapport à 2007, la production est restée stable en 2008 pour les bovins et les caprins (*Infos rapides Animaux de boucherie, hors-série enquête européenne cheptel, mai 2009*).

Par contre, elle a chuté pour les ovins et les porcins. Pour les ovins, le maintien des cotations de l'agneau à un haut niveau ne relève pas la production française. La filière porcine est toujours en difficulté, les prix élevés des aliments se répercutant difficilement sur le prix du porc charcutier. La chute des abattages français et européens de truies en 2008 signale une baisse persistante de la production porcine pour 2009 (*La filière porcine toujours en crise, Porcins n° 2009/77, juin 2009*).

Pourtant, dans un contexte économique difficile, la consommation de viande porcine et des viandes de volailles résiste mieux que les autres viandes. En février 2009, le prix moyen à la production du poulet reculait au niveau d'octobre 2007 (*Infos rapides Aviculture n° 6/11, juin 2009*).

Dans le contexte des tensions sur le prix du lait versé aux producteurs, la campagne laitière 2008/2009 s'achève sur la plus forte sous-réalisation depuis l'instauration des quotas en 1984 (*Infos rapides Lait n° 5/11, mai 2009*). La baisse des cours et de la collecte provoquent un net fléchissement des fabri-

cations françaises de produits laitiers. En 2009, ce marché bascule dans le rouge après la flambée de 2007. Malgré la fermeté de la consommation française, la forte contraction de la demande européenne au premier trimestre 2009 freine la production des produits de grande consommation, laits

liquides et fromages. Et le net recul en 2008 des cours des principaux produits laitiers industriels, beures et poudres de lait, s'est poursuivi début 2009 (*Forte chute des fabrications de produits laitiers au premier trimestre de 2009, Lait n° 2009/78, juin 2009*).

En mars 2009, le recul de l'excédent agroalimentaire français s'est stabilisé grâce à des livraisons records de blé aux pays tiers et à la reprise des sorties de brouards (*Infos rapides commerce extérieur agroalimentaires n°5/12, mai 2009*).

Christine Deroin

*Publication réalisée par le Service de la Statistique et de la Prospective (SSP)  
au Secrétariat général avec la collaboration de  
la Direction Générale des Politiques agricole, agroalimentaire et des territoires (DGPAAT)  
Ministère de l'Agriculture et de la Pêche*

# Sommaire des synthèses

## Synthèses

La baisse des semis de céréales profite aux autres grandes cultures, <i>Céréales et oléoprotéagineux</i>	5	<i>Hervé Shoën</i>
Le bilan sucrier mondial s'annonce déficitaire, <i>Betterave</i>	11	<i>Jacqueline Paris</i>
Légumes d'hiver : le froid hivernal fait grimper les prix, <i>Légumes</i>	13	<i>Joëlle Fressignac</i>
Poires françaises rares et chères pour la campagne 2008/2009, <i>Fruits</i>	19	<i>Géraldine Labarthe</i>
Marché viticole : une campagne 2008/2009 décevante pour les ventes de vins français, <i>Viticulture</i>	23	<i>Pierre Carrelet</i>
La filière porcine française toujours en difficulté, <i>Porcins</i>	27	<i>Géraldine Martin-Houssart</i>
Forte chute des fabrications de produits laitiers au premier trimestre 2009, <i>Lait</i>	31	<i>Lionel Hébrard</i>
<b>Organismes et abréviations</b>	<b>35</b>	
<b>Pour en savoir plus</b>	<b>37</b>	

## Liste des Infos rapides citées dans l'éditorial

<i>Abricot, n° 1/4, mai 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Animaux de boucherie n° 5/11, mai 2009</i>	<i>N. Loirette-Baldit</i>
<i>Aviculture, n° 6/11, juin 2009</i>	<i>C. Pendariès</i>
<i>Bovins, enquête cheptel, hors-série, mai 2009</i>	<i>N. Loirette-Baldit</i>
<i>Caprins, enquête cheptel, hors-série, mai 2009</i>	<i>N. Loirette-Baldit</i>
<i>Cerise, n° 1/3, mai 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Chou-fleur, n° 6/6, mai 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Climatologie, n° 6/12, juin 2009</i>	<i>H. Schoën</i>
<i>Commerce extérieur, n° 5/12, mai 2009</i>	<i>H. Vigouroux</i>
<i>Concombre, n° 2/5, mai 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Courgette, n° 1/4, mai 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Fraise, n° 2/4, mai 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Grandes cultures et fourrages, n° 3/10, mai 2009</i>	<i>H. Schoën</i>
<i>Lait, n° 5/11, mai 2009</i>	<i>L. Hébrard</i>
<i>Moyens de production, n° 6/10, juin 2009</i>	<i>J. Paris, A. Viguier</i>
<i>Ovins, enquête cheptel, hors-série, mai 2009</i>	<i>N. Loirette-Baldit</i>
<i>Pêche, n° 1/5, mai 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Porcins, enquête cheptel, hors-série, mai 2009</i>	<i>G. Martin-Houssart</i>
<i>Prairies, n° 2/7, juin 2009</i>	<i>J.P. Cassagne</i>
<i>Prix agricoles et alimentaires, n° 6/10, juin 2009, à paraître</i>	<i>C. Deroin</i>
<i>Tomate, n° 2/6, mai 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Grandes cultures

Synthèse Céréales et oléoprotéagineux juin n° 2009/72

Retour éditorial

## La baisse des semis de céréales profite aux autres grandes cultures

**En 2009, l'emblavement des céréales diminuerait de 166 milliers d'hectares. Le plus important repli des surfaces concerne le blé tendre, et atteindrait 157 milliers d'hectares. Ces disponibilités profitent aux semis d'oléagineux, et notamment de tournesol, qui progressent de 51 milliers d'hectares par rapport à 2008. Par ailleurs, les cultures de protéagineux redémarrent après l'effondrement des surfaces de ces dernières années.**

### En 2009, le blé tendre est la céréale la plus touchée par le repli des surfaces

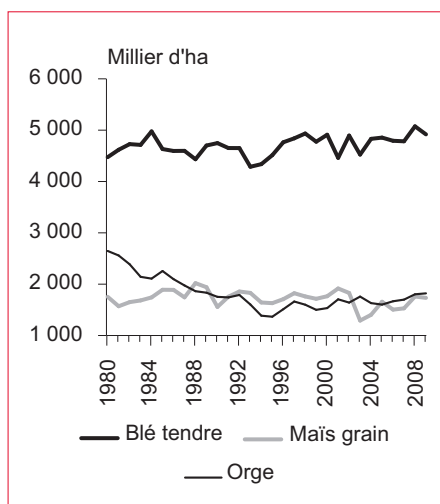
Le repli de l'emblavement français en blé tendre atteindrait environ 157 milliers d'hectares (kha). L'emblavement total redescendrait à 4,9 millions d'hectares (Mha), diminuant de 3 % par rapport à 2008. Cette diminution concernerait les trois quarts des régions françaises. Parmi les plus grosses régions productrices, Poitou-Charentes est celle dont la sole baisse le plus (-7 %), passant du troisième au cinquième rang des régions en surface, au bénéfice de Champagne-Ardenne et des Pays de la Loire qui gagneraient chacune une place. Les semis du Centre et de la Picardie, les deux principales régions productrices, baisseraient respectivement de 2 % et 3 %.

L'accroissement de la sole au cours de la campagne précédente, dû au gel des jachères imposé par la Commission européenne, ne s'est pas prolongé pour la campagne 2008-2009.

Malgré cette diminution des surfaces, la France reste cependant le premier pays producteur européen de blé tendre. En 2008, elle représente en effet

22 % de la sole et contribue pour 26 % à la production de l'Union européenne. L'Allemagne tient la deuxième place en surface (14 %) pour une contribution à la production avoisinant 18 %.

### Malgré une baisse en 2009, la sole de blé tendre garde sa tendance à la hausse



Source : SAA - Agreste

La décroissance des surfaces résulterait de plusieurs facteurs. Des conditions climatiques ont rendu les semis difficiles. Le coût de production est élevé par rapport au prix du blé, à cause de la forte diminution des cours du blé tendre et du prix des engrais particulièrement chers au moment des semis à l'automne 2008. Enfin, les stocks de report se sont massivement reconstitués, grâce essentiellement à la bonne récolte réalisée en 2008, au ralentissement des utilisations de blé, et au recul de la consommation de céréales par l'industrie de l'alimentation animale. Les réserves de blé prévisibles à la fin de cette campagne sont estimées au niveau important de quatre millions de tonnes.

Les stocks importants ont favorisé la baisse des prix du blé tendre dont le



cours en avril 2009 perd plus de 40 % sur un an.

La récolte de blé tendre 2008/2009 diminuerait de deux millions de tonnes (Mt) par rapport à la campagne précédente. Cette diminution proviendrait pour 1 Mt des pertes de surfaces. Le reste s'expliquerait en supposant que le rendement de 2009 soit proche du rendement moyen des cinq dernières années évalué à 71 quintaux par hectare, c'est-à-dire très en retrait du rendement élevé de 2008.

Les rendements 2009 s'annoncent plutôt bons, si l'on considère l'état actuel des cultures, mais sans atteindre un niveau maximal. La conjugaison des pluies abondantes et du froid a entraîné une situation hétérogène pour le blé, avec des difficultés cumulées pour les semis tardifs, notamment dans le sud du pays. Le potentiel global de rendement, jusqu'à présent correct, pourrait être affecté d'ici à la moisson. En effet, des surprises météorologiques sont toujours possibles, comme cela s'est passé lors de la dernière campagne, avec un printemps et un été particulièrement pluvieux. Jusqu'à présent, les seules interrogations concernent le déficit de précipitations sur une grande partie de la moitié nord du pays.

### Par rapport à 2008, la sole de l'orge augmenterait de 18 milliers d'hectares...

La sole de l'orge dépasserait un total de 1,8 million d'hectares. Elle augmenterait de 1 % par rapport à 2008, après avoir déjà progressé de 3 % l'an dernier. Les surfaces emblavées augmenteraient dans les trois quarts des régions françaises. Sur les trois premières régions productrices d'orge, l'emblavement serait équivalent pour Champagne-Ardenne et la Bourgogne, contrairement à celui du Centre qui baisserait de 4 %.

La France, l'Allemagne et l'Espagne sont les trois plus gros producteurs d'orge de l'Union européenne, assurant à eux seuls plus de la moitié de la récolte d'orge européenne. En 2008, la France, troisième en surface, obtient toutefois les meilleurs rendements, ce qui la place en tête des producteurs européens d'orge, avec 12 % des surfaces et près de 19 % de la production européenne.

### ... et celle de maïs grain perdrait 27 milliers d'hectares

La sole française de maïs grain redescendrait à 1,7 million d'hectares, soit une baisse de 2 % par rapport à 2008. Elle augmenterait pour un tiers des régions, dont Poitou-Charentes qui est le troisième producteur de maïs (+ 7 %). Pour toutes les autres régions, elle baisserait, notamment pour l'Aquitaine, premier producteur de maïs (- 1 %). Les pluies d'avril, importantes sur la moitié sud du territoire, ont retardé les semis d'une quinzaine de jours. En septembre 2007, la cotation du maïs avait atteint des records, mais depuis elle a chuté jusqu'à fin 2008, perdant plus de la moitié de sa valeur la plus haute. À partir de cette date, les fluctuations restent minimes, et les cours rendus Bordeaux avoisinent 120 euros par tonne (€/t).

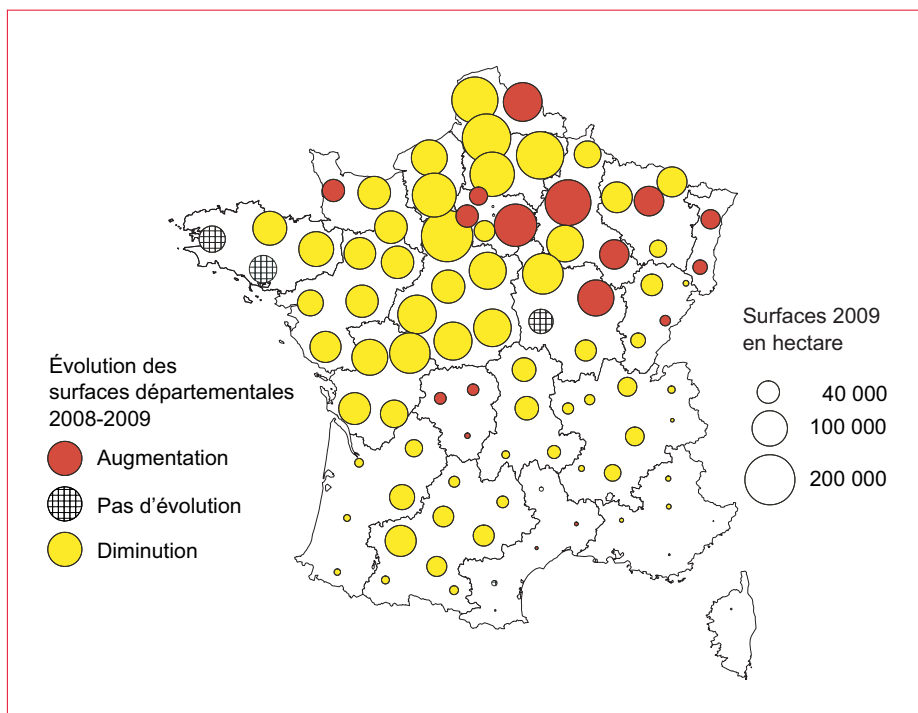
Pour la campagne 2008-2009, la récolte de maïs grain diminuerait de 700 milliers de tonnes (kt) par rapport à la campagne précédente, dont 300 kt en raison des pertes de surfaces, et l'autre moitié sur la base du rendement moyen des cinq dernières années évalué à 90 q/ha. Malgré cette baisse pos-

sible de la récolte, la production française garderait la première place au sein des producteurs européens de maïs. En 2008, la récolte française représente 26 % de la production totale européenne, pour 20 % des surfaces.

### À l'inverse, la sole des oléagineux gagnerait 85 milliers d'hectares

La sole française de colza dépasserait 1,4 million d'hectares (Mha). Elle augmenterait de 21 kha, soit + 1 % par rapport à 2008, et + 6 % par rapport à la moyenne 2004-2008, mais resterait toutefois en retrait de 11 % par rapport à l'année record de 2007. Cette hausse concernerait la moitié des régions productrices, dont trois des quatre premières. Les soles du Centre, de la Bourgogne et de la Lorraine progresseraient respectivement de + 2 %, + 1 % et + 6 %, alors que celle de Champagne-Ardenne baisserait de 1 %. Forte de cet accroissement des surfaces, la France resterait en tête des pays européens pour les emblavements maïs, pour la récolte, en raison de rendements inférieurs, se situerait toujours juste derrière l'Allemagne, premier producteur européen de colza.

### En 2009, la baisse des surfaces de blé tendre est dominante, notamment sur la moitié nord du territoire



Sources : Statistique annuelle agricole, Agreste

Les semis de tournesol devraient atteindre 680 kha, augmentant ainsi de 51 kha en 2009, soit une hausse de 8 % par rapport à 2008, et de 12 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette augmentation suffirait juste à répondre à une demande soutenue. Pour plus de la moitié des régions, les surfaces augmenteraient, et notamment les deux premières régions productrices, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes, qui occupent 57 % des surfaces totales ensemencées en tournesol. En 2008, la France se situait au quatrième rang des pays européens pour les surfaces, mais au premier rang pour la production, grâce à un niveau de rendement élevé.

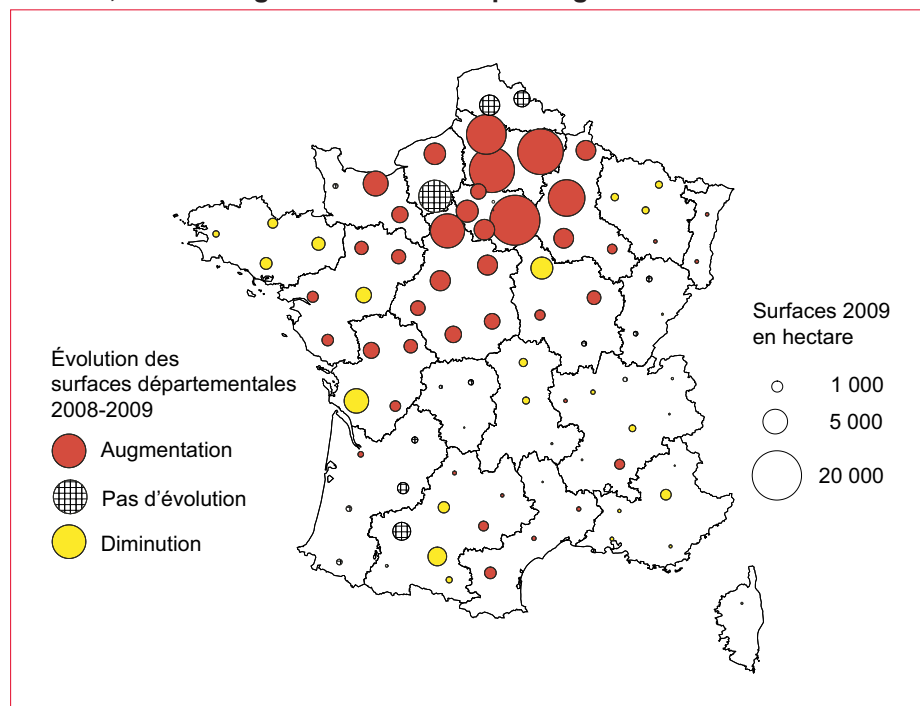
### Les protéagineux refont surface...

En 2009, après l'effondrement de ces dernières années, les surfaces de protéagineux divisées par quatre entre 1998 et 2008, croissent de nouveau. Les semis seraient supérieurs de 20 kha par rapport à 2008, soit une hausse de + 12 %, et dépasseraient 180 kha. La nette amélioration des rendements des protéagineux, le prix de l'azote et les perspectives ouvertes par le Grenelle de l'environnement plaident en faveur du renouveau de ces cultu-

res. D'autre part, les prix en baisse des principales grandes cultures, ainsi que l'inachèvement des semis de céréales d'automne en raison de conditions climatiques difficiles, ont pesé en faveur des protéagineux. La sole de pois protéagineux augmenterait ainsi de

9 %, et celle de féveroles de 20 %, mais elles restent néanmoins très en dessous de la moyenne 2004-2008, respectivement de - 54 % et - 2 %. L'arrêt de la forte diminution de ces dernières années est encourageant pour la reconquête de cultures qui ont

### En 2009, redémarrage des cultures de protéagineux



Sources : Agreste, Statistique annuelle agricole

### La baisse des surfaces de céréales prévue en 2009 n'est pas compensée par l'augmentation de la sole des autres cultures

Cultures	Surfaces 2009 en millier d'hectares	Variation des surfaces en milliers d'hectares 2009/2008	Évolution des surfaces en % 2009/2008	Évolution des surfaces en % 2009/moyenne des cinq années précédentes
<b>Céréales</b>	9 513	- 166	- 1,7	+ 2,6
Blé tendre	4 918	- 157	- 3,1	+ 1,0
Blé dur	422	- 7	- 1,6	- 2,6
Orge	1 821	+ 18	+ 1,0	+ 8,4
Maïs	1 733	- 27	- 1,5	+ 4,8
Triticale	351	+ 8	+ 2,2	+ 5,8
Autre céréales	267	- 1	- 0,3	- 11,1
<b>Oléagineux</b>	2 171	+ 85	+ 4,1	+ 7,0
Colza	1 446	+ 21	+ 1,5	+ 6,3
Tournesol	682	+ 51	+ 8,1	+ 11,6
Autres oléagineux	42	+ 12	+ 42,2	- 26,3
<b>Protéagineux</b>	184	+ 20	+ 12,3	- 41,8
Betteraves industrielles	370	+ 21	+ 5,9	- 2,0
Pomme de terre	155	- 1	- 0,8	- 1,6
Maïs fourrage	1 412	+ 10	+ 0,7	+ 2,5
<b>Total grandes cultures</b>	<b>13 805</b>	<b>- 31</b>	<b>- 0,2</b>	<b>+ 2,1</b>
Jachères	755	+ 24	+ 3,3	- 33,1

Source : Statistique annuelle agricole, Agreste

□ Variation positive

toute leur place dans un contexte de déficit de protéines. Pour les principales régions productrices de protéagineux, les surfaces augmenteraient, notamment pour la Picardie, première région de production, dont la sole serait en hausse de 38 %.

### ... et la sole de betterave industrielle repart à la hausse

En 2008, les surfaces françaises de betterave industrielle avaient perdu 44 kha par rapport à 2007 (- 11 %), à la

suite de la réforme de l'organisation commune de marché (OCM) du sucre, dont l'objectif était de diminuer la production européenne. En 2009, les débouchés pour la fabrication d'éthanol et l'industrie chimique se développant, ainsi qu'une meilleure valorisation des betteraves hors quota, la sole devrait atteindre 370 kha, soit une hausse de 21 milliers d'hectares (+ 6 %). Cette augmentation des surfaces concernerait l'ensemble des régions productrices. La sole de betterave industrielle de la Picardie,

première région productrice, augmenterait de 5 %, et concentrerait 35 % du total des ensemencements français de betterave. La France est le premier producteur européen de betterave industrielle, et occupait 23 % des surfaces de l'Union européenne, pour 30 % de la récolte en 2008.

### Léger sursaut de la jachère

Après avoir nettement reculé en 2008 (- 473 kha), du fait de la suppression de l'obligation de gel par la Commission européenne, les surfaces en jachère ont augmenté de 3 % par rapport à 2007 (+ 24 kha). Toutefois, elles resteraient encore en retrait de 33 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Pour deux tiers des régions, les surfaces seraient en léger retrait par rapport à 2008, pour un total de - 28 kha. À l'inverse, le Centre, l'Aquitaine et surtout le Languedoc-Roussillon, totalisant à eux trois 46 kha de jachères supplémentaires, contribueraient à l'essentiel de l'augmentation des surfaces en jachère sur le territoire.

Cependant, les surfaces de jachère pourraient être réévaluées à la baisse, les estimations de semis étant peut-être sous-évaluées. En effet, les conditions défavorables de semis de printemps ont pu influencer à la baisse les premières estimations d'emblavement. Les niveaux des intentions de semis déclaré par les exploitants dans l'enquête Terres labourables réalisée début 2009 par le SSP étaient plus élevés.

### En 2008, tous les rendements sont bien au dessus de la moyenne quinquennale

Cultures	Variation des rendements en q/ha 2008/moyenne des cinq années précédentes	Évolution des rendements en % 2008/moyenne des cinq années précédentes
Céréales	+ 4,7	+ 6,9
Blé tendre	+ 3,4	+ 4,8
Blé dur	+ 3,0	+ 6,5
Orge	+ 6,8	+ 11,2
Maïs	+ 6,3	+ 7,4
Triticale	+ 2,9	+ 5,8
Autres céréales	+ 3,1	+ 7,1
Oléagineux	+ 1,8	+ 6,4
Colza	+ 1,1	+ 3,5
Tournesol	+ 2,4	+ 10,4
Autres oléagineux	+ 3,9	+ 16,9
Protéagineux	+ 5,0	+ 11,9
Betteraves industrielles	+ 67,1	+ 8,4
Pomme de Terre	+ 5,0	+ 1,2
Maïs fourrage	+ 6,3	+ 5,3

Source : Statistique annuelle agricole

■ Variation positive



## Sources

- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Statistique annuelle agricole (SAA)
- Les données de collecte et de stocks mensuels des céréales sont fournies par le service des marchés de FranceAgriMer
- Revue spécialisée « Semences et Progrès »

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Céréales à paille en repli, mais reprise du colza, des protéagineux et des betteraves », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 3/10, mai 2009
- « Repli de la sole des céréales à paille, mais progression du colza et des protéagineux », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 2/10, avril 2009
- « Début 2009 : volatilité des cours céréaliers et oléagineux », Synthèse Grandes cultures - Céréales et oléoprotéagineux n° 2009/62, mars 2009
- « Semis d'hiver : peu de changement dans la sole des céréales d'hiver », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 1/10, février 2009
- « Campagne 2008/2009 : chute rapide des cours des céréales et oléagineux sur les six premiers mois », Synthèse Grandes cultures - Céréales et oléoprotéagineux n° 2009/57, janvier 2009
- « Reprise des exportations européennes de céréales grâce à la hausse des disponibilités », Synthèse Grandes cultures - Céréales n° 2008/52, décembre 2008

[Retour éditorial](#)

## Le bilan sucrier mondial 2008/2009 s'annonce déficitaire

***A***près deux bilans excédentaires, le bilan mondial de sucre 2008/2009 est annoncé déficitaire, en raison de la forte baisse de la production indienne et de la production européenne. En raison de cette inversion de tendance, le cours du sucre s'oriente à la hausse depuis janvier 2009.

### **Baisse de la production européenne de sucre 2008/2009**

La production européenne de sucre de betterave 2008/2009 – y compris le sirop de sucre pour la production d'éthanol et pour les industries chimique et pharmaceutique – baisse de 11 %. Exprimée en sucre blanc, elle atteint 15 millions de tonnes (Mt) soit une baisse de 1,7 Mt. Les surfaces diminuent de 13 % et le rendement global se situe à 10,2 tonnes par hectare (t/ha) contre 9,9 t/ha pour la campagne 2007/2008.

La production française atteint 4,1 millions de tonnes (Mt) contre 4,4 Mt en 2007/2008, soit une baisse de près de 8 %.

Pour la campagne 2008/2009, la baisse de 11 % des surfaces de betterave industrielle – liée à la réforme de l'Organisation commune de marché (OCM) sucre entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2006 pour réduire la production européenne – est partiellement compensée par des rendements record à 87 tonnes par hectare (t/ha) et à 16 % de sucre.

Pour la campagne 2009/2010, la sole progresserait de 5 %, en raison d'une augmentation des débouchés vers l'alcool industriel et d'une meilleure valorisation des betteraves hors quota.

### **Le bilan sucrier mondial 2008/2009 devient déficitaire**

Après deux bilans excédentaires, le bilan mondial 2008/2009, entre octobre et septembre, est annoncé déficitaire. Au 24 février 2009, l'Organisation internationale du sucre (OIS) présente un bilan déficitaire de 3,6 Mt de sucre brut, après un excédent de 6,4 Mt en 2007/2008 et 6,1 Mt en 2006/2007.

L'offre mondiale de sucre 2008/2009, constituée à 80 % de sucre de canne, est estimée à 162 Mt de sucre brut contre 169 Mt en 2007/2008, soit une diminution de 7 Mt. La production indienne serait à elle seule en retrait de près de 9 Mt et celle de l'Union européenne – hors sirop de sucre pour la production d'éthanol – perdrait 2,7 Mt. En revanche, l'offre brésilienne augmenterait de près de 6 Mt (+ 19 %).

Estimée à 166 Mt de sucre brut, la consommation mondiale serait en hausse de 2,2 %, mais en net ralentissement par rapport à 2007/2008 (+ 3,4 %), en raison de la crise financière. Cependant, la demande de l'Inde, premier consommateur mondial, serait toujours soutenue (+ 4,7 %).

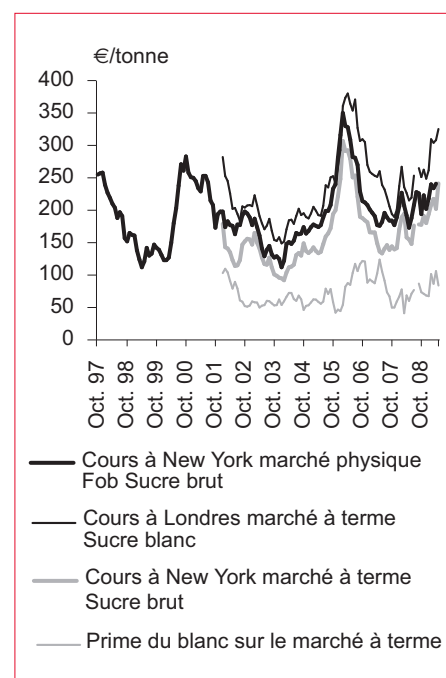
Malgré la baisse de la production mondiale, les disponibilités à l'exportation seraient prévues en augmentation. La production augmente en effet dans les pays exportateurs, dont le Brésil qui représente à lui seul 50 % des disponibilités, et les stocks sont importants. Ces derniers se réduiraient donc et ne représenteraient plus que 40 % de la consommation 2008/2009 contre 43 % en 2007/2008. Avec la réforme de l'OCM et le développement des biocarburants, l'Union européenne en tant qu'exportateur disparaît quasiment du marché mondial.

Dans sa première prévision du bilan mondial 2009/2010 établie au 15 mai 2009, l'OIS révisé le bilan mondial 2008/2009 à la baisse, portant le déficit à 7,8 Mt et estime le déficit 2009/2010 à près de 5 Mt.

### Depuis janvier 2009, le cours du sucre est en hausse

Compte tenu de la baisse de la production mondiale, notamment indienne, le cours du sucre est orienté à la hausse depuis janvier 2009. Le cours du sucre brut sur le marché à terme de New York atteint 241 €/tonne en mai 2009 (+ 56 % par rapport à mai 2008). En raison de la baisse de la production européenne, le cours du sucre blanc sur le marché à terme de Londres se situe à 325 €/t en mai (+ 51 % en un an). Ce niveau n'a jamais été atteint depuis août 2006. L'écart de prix entre le sucre blanc et le sucre brut sur le marché à terme tend à s'amplifier. Il atteint 84 €/t en mai 2009 contre 69 €/t, il y a un an.

### Depuis janvier 2009, tendance haussière des cours du sucre



Sources : FranceAgriMer, La Dépêche

#### Sources et définitions

- Les données françaises de production betteravière (surface et rendement de betterave industrielle) sont fournies par le Service de la statistique et de la prospective (SSP).
- Les données européennes (production, surface et rendement de betterave industrielle et production de sucre) proviennent de FranceAgriMer et de la Commission européenne (CE). Elles sont reprises dans *Marché du sucre*, bulletin mensuel de FranceAgriMer.
- Les cours du sucre sont fournis par FranceAgriMer (cours du sucre brut sur le marché physique de New York) et le journal *La Dépêche* (cours du sucre sur le marché à terme de Londres pour le sucre blanc et de New York pour le brut).

#### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages - Betteraves et pommes de terre » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages - Betteraves et pommes de terre » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Repli de la sole des céréales à paille, mais reprise du colza, des protéagineux et des betteraves », *Infos rapides Grandes cultures et fourrages*, n° 3/10, mai 2009
- « Le bilan mondial excédentaire pèse sur le cours du sucre », *Synthèse Betteraves*, n° 2008/11, mars 2008

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Légumes

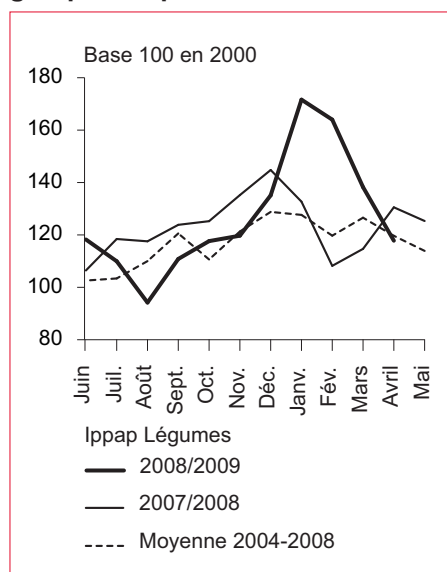
Synthèse juin n° 2009/75

Retour éditorial

## Légumes d'hiver : le froid hivernal fait grimper les prix

**L**a campagne 2008-2009 restera marquée par des aléas climatiques qui ont eu pour conséquence de limiter, sauf pour l'endive, la production des légumes d'hiver, carottes, salades, poireaux et choux-fleurs. Leurs campagnes de commercialisation se sont déroulées avec de faibles volumes sur les marchés, d'autant que les autres pays européens ont eux aussi subi cette météo peu clémente. Les prix ont donc été haussiers mais l'embellie n'a duré que les trois mois d'hiver. L'indicateur du chiffre d'affaires est très variable selon les légumes.

### Légumes d'hiver : les volumes réduits font très nettement grimper les prix



Source : Insee - Ippap

### Carotte : bonne campagne de commercialisation

Contrairement aux campagnes précédentes, les surfaces de carottes destinées au marché du frais ont augmenté de 6 % pour la campagne 2008/2009, sans toutefois compenser les baisses de ces cinq dernières années. Dans l'Ouest, les surfaces diminuent de 11 % tandis que, dans le Sud-Ouest, principal bassin de production, elles augmentent de 19 %.

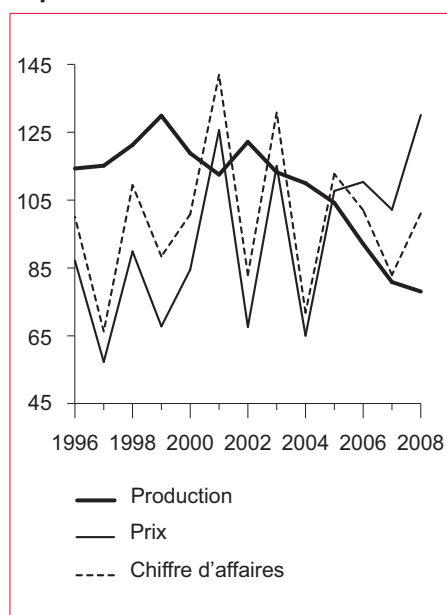
Malgré la hausse des surfaces, la production, autour de 300 milliers de tonnes (kt), est en retrait de 4 % par rapport à celle de l'an passé. En effet, au plan national, les rendements sont, en moyenne sur la campagne, inférieurs de 10 % à ceux de l'an passé.

Les fortes baisses de production (- 16 %) et de rendement à partir de décembre 2008 s'expliquent par la succession d'événements climatiques qui ont freiné la pousse des carottes et gêné les récoltes. Le calendrier de production en a été perturbé et le pic de production s'est produit de façon inhabituelle au mois de novembre.

Les importations (98 kt) sont en hausse depuis le début de la campagne de 4 %. Les exportations (95 kt), sont également en hausse mais de seulement 1,5 % sur la même période. Malgré tout, le disponible sur le marché est inférieur de 2 % à celui de l'an passé par rapport aux dix premiers mois de la campagne. Mais il est inférieur de plus de 17 % sur les trois derniers mois de décembre, janvier et février.

La commercialisation de la carotte a bénéficié d'un disponible sur le marché réduit et d'une demande active encouragée par des températures froides. Les prix se sont maintenus à un bon niveau, nettement au-dessus de la moyenne quinquennale, et ce dès le début de la campagne de commercialisation. Les températures fraîches qui ont accompagné la quasi-totalité de la campagne en ont dopé la consommation. Le dynamisme de l'exportation a également contribué à la bonne tenue des cours. Un léger fléchissement s'est malgré tout ressenti comme à l'accoutumée durant la période des fêtes. Rapidement en janvier, la demande est relancée par une météo hivernale mais qui, parallèlement, freine la production. Ensuite, au problème de production s'ajoutent ceux de récolte et de circulation routière du fait d'intempéries successives. Les cours de la carotte ont suivi ceux des autres légumes, à la hausse. Au final, la campagne de commercialisation de la carotte a été satisfaisante, les prix élevés durablement et compensant la petite production. L'indicateur du chiffre d'affaires devrait être supérieur à celui de l'an passé de + 22 % mais à peine supérieur à celui de la moyenne quinquennale, soit + 1 %.

### Un chiffre d'affaires en hausse, tiré par les prix mais freiné par la production de carotte



Sources : Agreste, FranceAgriMer

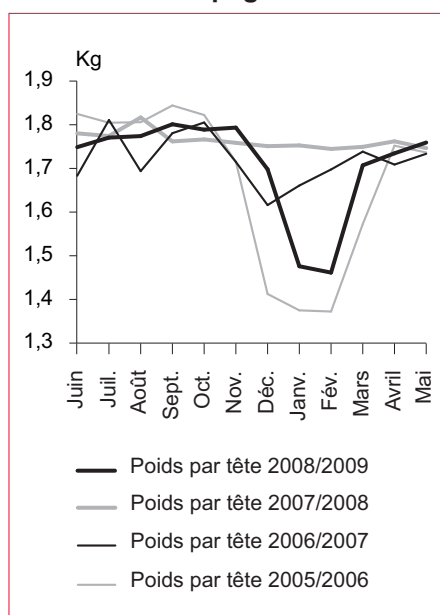
### Chou-fleur : un indicateur de chiffre d'affaires plombé par une faible production

Les surfaces en chou-fleur de cette campagne sont en très légère baisse par rapport à l'an passé, comme ces dernières années, et 90 % de ces surfaces sont situées dans l'Ouest de la France.

La modeste baisse des surfaces ne suffit pas à expliquer la forte chute de production du chou-fleur. Avec 314 kt, la production nationale de chou-fleur diminue de plus de 20 % par rapport à la campagne précédente. Les différents aléas climatiques et notamment la rigueur des températures cet hiver, ont nettement contrarié la pousse. Ainsi, non seulement cette campagne accuse un recul important de la production mais le poids moyen par tête se réduit également, passant de 1,75 kg à 1,69 kg. L'intensité du froid des mois de janvier et février a même limité ce poids à respectivement 1,48 kg et 1,46 kg revenant presque au niveau de la campagne 2005/2006 à cette même période.

Les importations et exportations en volume sont à peine supérieures de 1 % à l'an passé avec respectivement

### Cet hiver, petites têtes pour le chou-fleur qui rappellent celles de la campagne 2005-2006



Source : Agreste

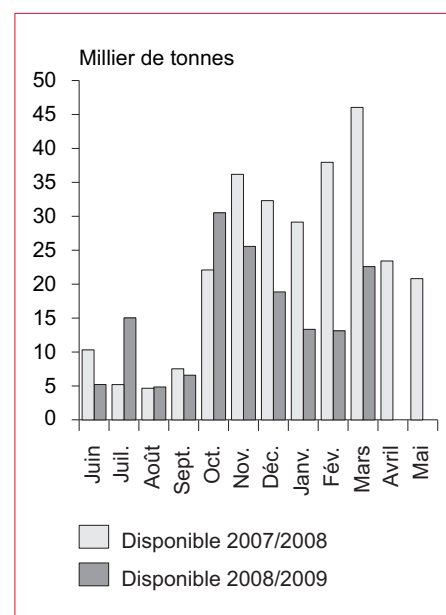
des volumes de plus de 35 kt et de plus de 125 kt sur les dix premiers mois de campagne. Les exportations ont marqué un ralentissement durant les mois de janvier et de février de 25 % et 18 % en rapport avec la production française particulièrement limitée de cette période. Le disponible sur le marché est donc inférieur à celui de l'an passé depuis le mois de novembre et s'explique par le faible niveau de la production française.

L'offre très limitée sur les marchés entraîne sur cette courte période une flambée des cours, comme pour l'ensemble des autres légumes d'hiver. Cependant, depuis le début de la campagne, la commercialisation du chou-fleur a été difficile avec des prix souvent en dessous de la moyenne quinquennale. Le niveau des prix de la fin de campagne ne suffira pas à redresser l'indicateur du chiffre d'affaires en net retrait (- 11 %) en lien avec la forte baisse de production.

### Poireau : une campagne un peu décevante

Les surfaces en poireau sont en hausse pour la campagne 2008/2009, contrairement aux années précédentes. Avec 6 122 hectares (ha), elles

### Chou-fleur : disponible sur les marchés nettement inférieur à celui de 2008



Source :



progressent de 3 % au plan national. Cette évolution est due à l'augmentation des surfaces du principal bassin de production de poireau, le Centre-Ouest. Dans l'Ouest, celles-ci diminuent de 3 % alors qu'elles restent stables dans les autres bassins.

Avec 176 kt, la production augmente de 2 % sur l'ensemble de la campagne, en partie grâce à l'augmentation des surfaces. Cependant, ces volumes sont en retrait par rapport au potentiel du début de campagne. En effet, la durée et l'intensité du froid en janvier et février ont fini par limiter le développement de la plante. Les arrachages perturbés et les écarts de tris ont également participé à limiter les volumes.

La campagne de commercialisation a été plutôt difficile depuis cet automne, avec l'entrée en production simultanée de l'ensemble des bassins qui a ravivé la concurrence. Toutefois, les températures fraîches stimulent la demande. Puis, devant la montée en puissance de l'offre française et également européenne face à une demande plus réservée, le marché devra être soutenu par des actions de promotions. L'arrivée du froid en décembre a de nouveau activé la demande : pour préserver l'écoulement du produit avant les fêtes de fin d'année, les prix n'ont augmenté que modérément. Au mois de janvier, la vague de froid a fortement perturbé la récolte des poireaux. L'offre disponible sur les marchés a été insuffisante pour satisfaire la demande et les cours ont été haussiers comme pour l'ensemble des autres légumes d'hiver. Toutefois, les coûts à la production ont été élevés du fait d'un tri important nécessaire pour la vente de ce produit. De plus, sur la totalité de la campagne, les rendements sont en léger retrait par rapport à ceux de l'an passé (- 1 %) en lien avec les difficultés hivernales. La campagne de commercialisation du poireau est donc mitigée même si elle se termine sur des prix élevés.

### Salade : production limitée contrairement aux prix

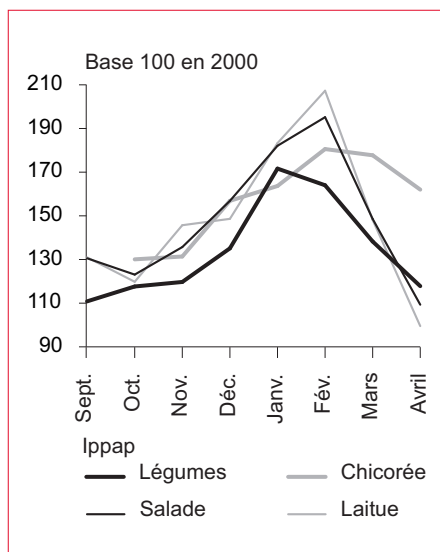
Les surfaces pour la production des salades d'hiver, sur 8 253 ha, régressent encore cette année de près de

2 %. L'augmentation de 2 % des surfaces en laitue d'hiver de cette campagne ne suffit pas à compenser la baisse de 13 % des surfaces en chicorée d'hiver.

Comme pour l'ensemble des autres légumes, la production de salades d'hiver (582 millions de têtes) est en baisse de 14 % pour la laitue et de 9 % pour la chicorée. L'ensemble des variétés est concerné. Ces faibles volumes s'expliquent d'une part par la diminution des surfaces mais surtout par des périodes de froid à répétition depuis le mois de novembre.

La campagne de commercialisation de la salade d'hiver a débuté dans des conditions d'offre réduite. Les cours ont donc été haussiers dès décembre. Cette hausse s'est poursuivie jusqu'en février à des niveaux élevés inhabituels à cette période. Le froid qui s'est installé durablement sur l'ensemble du pays a limité les volumes et le grammage des salades. La demande intérieure et à l'exportation s'est ralentie probablement en lien avec son prix. Malgré une concurrence européenne plus présente en provenance d'Espagne, d'Italie et de Belgique, l'offre sur les marchés est restée limitée et les prix fermes. Les prix ne commenceront à baisser qu'au mois de mars avec un retour des volumes de production et de grammage dans la norme mais

### Salade : un indice de prix en nette progression au-dessus de celui de l'ensemble des légumes



Source : Insee - Ippap

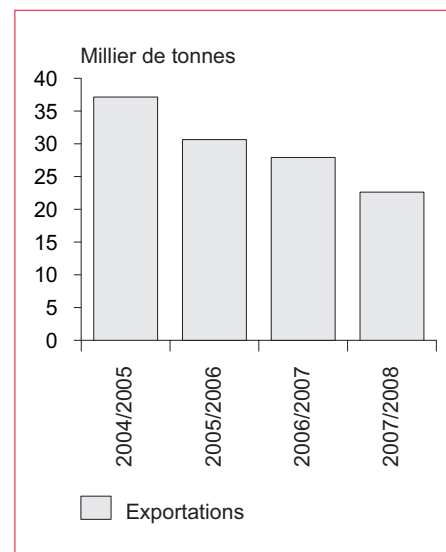
ils conservent malgré tout encore un bon niveau. La campagne de la salade a été bien valorisée par rapport à celle de l'an passé grâce à des niveaux de prix élevés. L'ensemble de la production de la salade d'hiver est en baisse (- 13 %) et son prix en nette hausse (+ 16 %) par rapport à la campagne précédente qui avait été particulièrement difficile.

### Endive : peu impactée par la météo mais moins demandée hors de nos frontières

Les surfaces en racines d'endives continuent à se réduire pour la campagne 2008/2009. Le Nord concentre 88 % des surfaces totales en racines d'endives du pays, c'est-à-dire quatre points de plus qu'il y a cinq ans.

La production particulière d'endives, la mise en bac de forçage, est peu dépendante des caprices de la météo. Exceptionnellement, cette année, l'aération des salles de forçage a pu localement être gênée par la durée et l'intensité du froid de janvier et février. La production d'endives est plutôt corrélée avec la demande et la commercialisation de ce produit. De ce fait, la production s'est adaptée à une demande intérieure et extérieure assez peu active durant les premiers mois de la campagne. La production de chicons est de 220 kt.

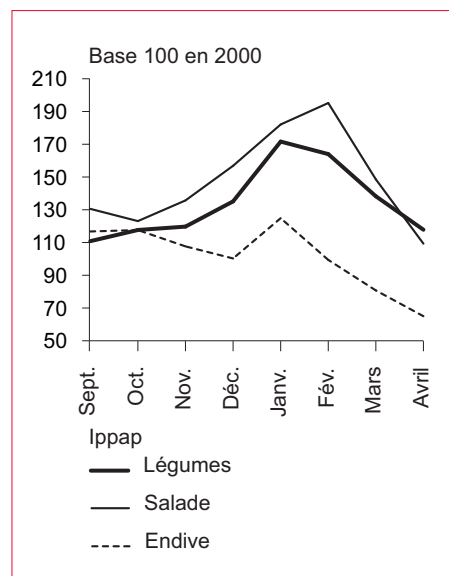
### L'endive française moins demandée hors frontières



Source : Insee - Ippap

Les volumes exportés sont en nette baisse depuis le début de la campagne, soit - 20 % par rapport à l'an passé sur ces sept premiers mois. Ceci confirme la baisse régulière observée depuis ces cinq dernières années.

### Endive : la hausse des prix de la salade lui profite pendant un temps

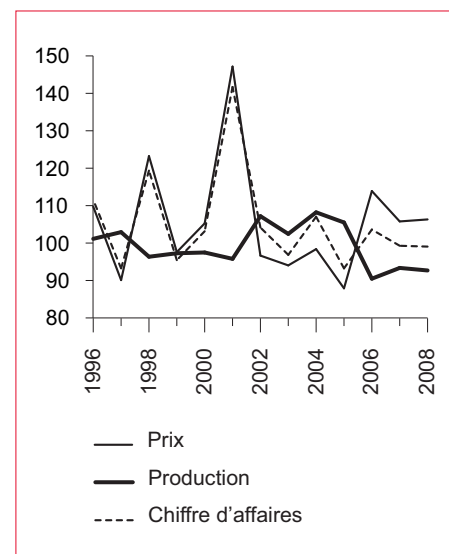


Source : Insee - Ippap

Dès le début de la campagne de commercialisation, de nombreuses actions promotionnelles sont venues soutenir le marché, créant toutefois des distorsions entre le marché libre et celui des engagements. L'offre et la demande évoluant au même rythme, l'écoulement du produit est préservé avec des cours fermes dans un premier temps, même s'ils sont inférieurs à ceux de l'an passé. Puis, comme traditionnellement jusqu'en décembre, la demande se fait moins dynamique ; cependant les volumes sur les marchés restent inférieurs à ceux de l'an passé. Ce déficit d'offre allié aux prix élevés de la salade concurrente, permet toutefois aux cours de l'endive de résister. Après les fêtes, la demande s'active toujours. Le marché s'en trouve bien orienté d'autant que l'offre est toujours limitée aussi bien pour l'endive que pour la salade. Comme pour l'ensemble des légumes d'hiver, les cours sont donc haussiers malgré le ralentissement des demandes intérieures et à l'exportation. Dès le mois de mars, sous l'effet du retour des productions de salades et des autres légumes de printemps, le marché manque de fluidité. Celui-ci reste engorgé malgré les resserres, les envois

vers l'industrie et les mises en avant du produit. Cette campagne de commercialisation a été délicate et s'achève dans un contexte de désintérêt de la demande. L'indicateur du chiffre d'affaires devrait malgré tout rester stable par rapport à l'an passé.

### Les prix de fin de campagne de l'endive permettent le maintien du chiffre d'affaires



Sources : Agreste, FranceAgriMer

## Sources

- SSP : prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes du SSP
- Insee
- FranceAgriMer - SNM
- DGDDI (Douanes)

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Légumes » pour les données chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Petite production, bon niveau de prix », Infos rapides Carotte
- « Le chou-fleur hiver/printemps ne fait pas la campagne », Infos rapides Chou-fleur
- « Des prix très élevés pour cette fin de campagne », Infos rapides Poireau
- « Une fin de campagne qui fait le plein », Infos rapides Chicorée
- « La laitue mène une belle campagne », Infos rapides Laitues
- « Marché saturé de l'endive », Infos rapides Endive
- « Les intempéries limitent la production des légumes d'hiver », Synthèse Légumes, mars 2009

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Fruits

Synthèse juin n° 2009/76

Retour éditorial

## Poires françaises rares et chères pour la campagne 2008/2009

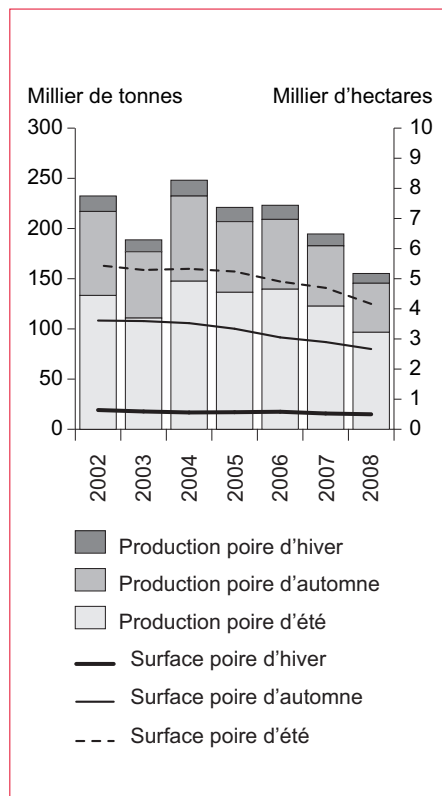
**L**a campagne de poires de table 2008/2009 s'est caractérisée par une offre très déficitaire, en France et dans certains pays européens. En regard, les cours de la poire de table ont été élevés sur le marché français et sont restés fermes jusqu'à la fin de la campagne. Sur le plan des échanges avec les autres pays entre août 2008 et mars 2009, le déficit du commerce extérieur s'est inévitablement creusé.

### Récolte française durement affaiblie par le gel d'avril 2008

La récolte française de poires de table a été particulièrement faible en 2008. Si sa surface a encore diminué (- 18 % par rapport à la moyenne 2004-2007 et - 7 % par rapport à 2007), le potentiel a aussi été durement touché par les intempéries enregistrées tout au long de la période allant de la sortie de la fleur à la récolte du fruit. Le gel d'avril a provoqué des dégâts souvent de grande ampleur, les chutes physiologiques importantes ont fait baisser les rendements. Le phénomène de coulure a également été observé de façon notable dans le Centre. Et de fortes pluies ont également perturbé le développement des fruits, notamment en Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes.

Au niveau européen, les dernières prévisions de Prognosfruit datant d'août 2008 faisaient état d'une récolte peu élevée. Elle est inférieure de 16 % à la moyenne 2004-2007 et de 14 % à 2007. La baisse concernerait surtout

### En 2008, faible récolte de poires de table en France



Source : Agreste

les variétés d'automne conférence et comice. L'Italie, premier producteur européen, aurait produit 18 % de poires en moins par rapport à 2007 et 16 % en moins par rapport à sa moyenne.

### Balance commerciale particulièrement déficitaire en 2008-2009

Avec une offre française réduite en 2008/2009, les exportations de la France ont accusé une baisse de 29 % par rapport à la moyenne pour l'ensemble des destinations et même 33 % pour les seules sorties vers l'Union européenne. Sur la période d'août 2008 à mars 2009, les principales destinations restent les mêmes que ces dernières années, soit l'Allemagne, la Russie, l'Italie, l'Union belgo-luxembourgeoise et les Pays-Bas. Cette année, les quantités exportées vers le Royaume-Uni et l'Espagne sont faibles en regard des campagnes précédentes.

La France a par ailleurs importé plus de poires, soit + 19 % au total dont + 27 % en provenance de la seule

Union européenne. Il en a résulté un déficit commercial bien plus important qu'à l'accoutumée, s'élevant à 60 milliers de tonnes (Mt), soit une hausse de 46 % par rapport à la moyenne quinquennale sur la même période allant d'août à mars.

Les principaux fournisseurs de la France sont sensiblement les mêmes, soient l'Italie, l'Espagne, l'Union belgo-luxembourgeoise, le Portugal, les Pays-Bas, l'Argentine, l'Afrique du Sud et le Chili. Leur ordre d'importance diffère toutefois à cause des fortes baisses observées pour certaines récoltes en 2008. L'Espagne a en effet exporté sur la France deux fois plus de poires qu'en moyenne : elle se place ainsi en seconde position et dépasse l'Union belgo-luxembourgeoise dont la récolte 2008 est en baisse d'un tiers sur la moyenne. De même, les importations en provenance du Portugal sont plus élevées en 2008/2009 pour atteindre le quatrième rang et passer devant les Pays-Bas où la récolte 2008 baisse d'un quart. Les volumes importés

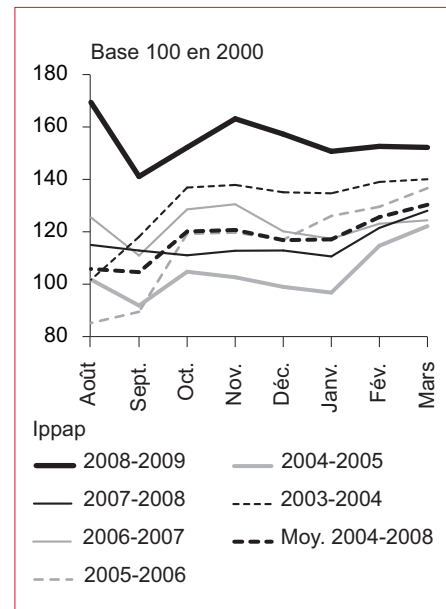
d'Argentine ont baissé en un an pour retrouver les niveaux observés durant les deux avant-dernières campagnes. Les importations d'Afrique du Sud sont remontées sans atteindre celles d'il y a deux ans. Les importations du Chili, d'août 2008 à mars 2009, sont redescendues à un niveau plus proche de ceux habituellement observés.

### Prix élevés durant la campagne 2008-2009

La campagne 2008-2009 s'est caractérisée par des cours élevés, favorisés par le niveau bas de la récolte française en 2008. En août, les poires d'été ont débuté à des prix supérieurs de 60 % à la moyenne, bénéficiant à la fois de la faiblesse des volumes récoltés durant l'été et des ravages climatiques sur les autres fruits d'été, tels l'abricot, la cerise, etc. Les mois suivants et jusqu'à fin 2008, les prix des poires de table se sont maintenus supérieurs à la moyenne de presque un tiers et de plus de 20 % sur la fin de campagne, soit les trois premiers

mois de 2009. En regard, le marché n'a pas été qualifié de très demandeur, mais la demande a suffi pour maintenir ces cours élevés.

### Prix élevés durant toute la campagne



Source : Agreste

### Exportations en berne, importations en forme : fort déficit commercial

Unité : tonne

	Production	Importations	dont UE	Exportations	dont UE	Disponible	Solde commercial
Août 2008 - Mars 2009	155 225	77 363	65 642	- 17 179	- 13 338	215 409	- 60 184
<i>n/n - 1</i>	- 20 %	+ 11 %	+ 15 %	- 20 %	- 29 %	- 11 %	+ 24 %
<i>n/moyenne 2004-2008</i>	- 28 %	+ 19 %	+ 27 %	- 29 %	- 33 %	- 16 %	+ 46 %

Source : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Commerce extérieur : mêmes principaux pays partenaires commerciaux, dans un ordre parfois chamboulé

Unité : tonne

Importations	Août 2008 - Mars 2009	<i>N/N - 1</i>	<i>N/moyenne</i>	<i>N - (N - 1)</i>	Août 2007 - Mars 2008	Août 2006 - Mars 2007	Août 2005 - Mars 2006	Août 2004 - Mars 2005	Août 2003 - Mars 2004	Moyenne
Italie	21 582	- 9 %	- 1 %	- 2 259	23 841	24 926	22 000	16 440	22 078	21 857
Espagne	19 934	+ 100 %	+ 113 %	+ 9 986	9 949	8 177	8 166	7 477	13 110	9 376
UEBL	12 309	- 11 %	+ 11 %	- 1 465	13 774	10 349	12 434	9 655	9 264	11 095
Portugal	11 595	+ 69 %	+ 83 %	+ 4 734	6 860	8 531	6 767	5 591	3 906	6 331
Pays-Bas	10 539	- 23 %	- 5 %	- 3 181	13 720	10 138	11 618	11 050	9 052	11 116
Argentine	5 584	- 32 %	- 9 %	- 2 631	8 215	5 490	5 752	3 893	7 390	6 148
Afrique du Sud	3 437	+ 39 %	- 35 %	+ 967	2 471	4 834	3 442	9 698	6 095	5 308
Chili	783	- 43 %	- 23 %	- 600	1 383	893	1 104	718	955	1 010

Exportations	Août 2008 - Mars 2009	<i>N/N - 1</i>	<i>N/moyenne</i>	<i>N - (N - 1)</i>	Août 2007 - Mars 2008	Août 2006 - Mars 2007	Août 2005 - Mars 2006	Août 2004 - Mars 2005	Août 2003 - Mars 2004	Moyenne
Allemagne	3 379	- 12 %	- 23 %	- 448	3 828	4 015	5 084	4 146	4 779	4 370
Russie	3 245	+ 35 %	- 9 %	+ 838	2 407	4 406	4 221	4 545	2 268	3 569
Italie	2 884	- 25 %	+ 17 %	- 945	3 830	1 201	1 795	2 572	2 898	2 459
UEBL	2 420	- 47 %	- 44 %	- 2 113	4 532	5 193	3 988	4 116	3 733	4 312
Pays-Bas	2 153	- 36 %	- 50 %	- 1 189	3 342	5 324	5 241	3 893	3 684	4 297
Royaume-Uni	462	- 59 %	- 75 %	- 658	1 120	1 913	1 502	2 449	2 096	1 816
Espagne	184	- 81 %	- 83 %	- 769	953	1 306	1 015	1 719	367	1 072

Source : DGDDI (Douanes)



### Sources et définitions

- Indice des prix des produits agricoles à la production : Agreste, Insee
- Prévisions de productions et surfaces : enquête de conjoncture fruitière du SSP
- Données historiques de productions et surfaces : SAA, Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)
- Informations qualitatives sur les marchés : Fel Actualités d'Interfel
- Prévisions de productions européennes : Prognosfruit

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Fruits » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Fruits » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Poursuite de la campagne dans le contexte d'offre très déficitaire, et de cours élevés », Infos rapides Fruits-Poire n° 4/4, novembre 2008
- « Stocks peu élevés en octobre, notablement bas en poires », Infos rapides Stocks de pommes et de poires n° 2/10, novembre 2008
- « Marché animé en poire d'été, plus tirillé ensuite », Synthèse Fruits n° 2008/18, avril 2008

## Retour éditorial

### Marché viticole : campagne 2008/2009 décevante pour les ventes de vins français

***La forte réduction de l'offre de vins au cours de la campagne 2008/2009 n'a pas provoqué d'augmentation marquée des prix. L'impact du ralentissement de la demande, tant sur le marché intérieur que sur les marchés étrangers, est plus fort, comme en témoignent les évolutions récentes des prix. Les quantités exportées de vins français se réduisent très nettement. La valorisation des exportations est désormais moins favorable que les dernières années. Sur le marché français, la croissance des prix se ralentit et, même pour certains types de vins, les prix se replient par rapport à 2007/2008.***

D'après les déclarations définitives de récolte 2008 publiées fin mai par les services des douanes, la récolte française de vins et moûts approche 43 millions d'hectolitres (Mhl). La récolte est en nette baisse par rapport à 2007 (- 8 %). Les quantités de vins de qualité produits dans une région déterminée (VQPRD) reculent fortement par rapport à 2007 (- 11 %). Ce recul important de la production française de vins impacte les quantités disponibles en France et aussi dans l'Union européenne.

La réduction de l'offre est également à l'œuvre dans les pays de l'hémisphère sud. D'après les dernières données communiquées par l'Organisation Internationale de la vigne et du vin (OIV), leur récolte de vins 2009 devrait baisser de plus de 6 % même si les surfaces en production de la zone sont stables. La production argentine sera toujours la plus importante de la zone mais elle baisserait de plus de 5 %. Si le repli de la production européenne

se poursuit, avec la réduction des surfaces due aux arrachages, les disponibilités mondiales de vins pourraient baisser au cours de la campagne 2009/2010.

#### **Le repli des ventes en vrac se poursuit à un rythme élevé**

À 42 semaines de la campagne 2008/2009, le repli des ventes en vrac de vins de consommation courante se poursuit mais il a légèrement ralenti depuis janvier. Le recul s'élève désormais à - 18 % par rapport à la dernière campagne et à - 16 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. La baisse des ventes de vins de table est plus marquée que celle des vins de pays (respectivement - 26 % et - 15 % par rapport à 2007/2008).

Les ventes de vins de table rouges et rosés sont en nette diminution et atteignent à peine 1,9 Mhl, soit - 28 % par rapport à 2007/2008. Pour les vins de table blancs, les ventes dépassent tout

juste 0,5 Mhl, volume inférieur de près de 20 % à celui de la dernière campagne.

Les ventes de vins de pays rouges et rosés approchent 5,3 Mhl et baissent de 18 % par rapport à 2007/2008. Les vins de pays blancs, avec près de 1,5 Mhl, reculent de 6 % par rapport à 2007/2008 mais sont les seuls à progresser par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes (+ 10 %).

La réduction des volumes de ventes en vrac de vins de consommation courante est en partie liée à la réduction des volumes disponibles pour cette campagne (- 5 % pour l'ensemble des vins). Cette réduction des disponibilités est plus nette pour les vins de consommation courante (- 10 %) que pour les vins d'appellation (- 3 %). Mais il faut également tenir compte du contexte économique général peu porteur au cours des derniers mois : l'offre de vins est réduite, mais la demande aussi. Les évolutions de la consommation taxée et des exportations en sont l'illustration.

## La demande intérieure de vins se rétracte

Les données de consommation taxée fournies par les douanes en mai confirment le net ralentissement de la demande en vins français. Sur les sept premiers mois de la campagne 2008/2009, le repli des quantités taxées par rapport à 2007/2008 approche 9 %. La baisse a donc légèrement accéléré entre novembre et février. Cela est dû à une plus forte réduction pour les vins de table et de pays, - 7 % par rapport à 2007/2008. Pour les vins d'appellation, le recul des quantités taxées est significatif avec - 10 % par rapport à 2007/2008. Mais ce repli était identique à la fin du mois de novembre dernier.

Les exportations françaises de vins poursuivent la tendance à la baisse amorcée en 2008. Sur les trois premiers mois de l'année 2009, la baisse des exportations est très nette par rapport à 2008. Sur l'ensemble des produits vinifiés, les exportations françaises diminuent de plus de 0,5 Mhl (- 16 %). Les exportations de vins d'appellation se replient davantage que celles de vins de consommation courante, respectivement

- 19 % et - 9 %. Mi-2008, quand les exportations commençaient à diminuer en volume, la tendance était plutôt à une forte baisse des vins de consommation courante et une baisse moins forte des vins d'appellation. Le ralentissement de la demande mondiale de vins affecte désormais directement les vins d'appellation.

## Les exportations de vins d'appellation font face à une période délicate

Les exportations de vins français d'appellation vers les pays européens se replient très fortement sur les trois premiers mois de l'année 2009 (- 21 %). Notre principal client depuis 2002, le Royaume-Uni, réduit ses achats de près de 35 % et devient le second client derrière l'Union belgo-luxembourgeoise. Les exportations vers ces deux derniers pays subissent une baisse moins prononcée (- 8 %).

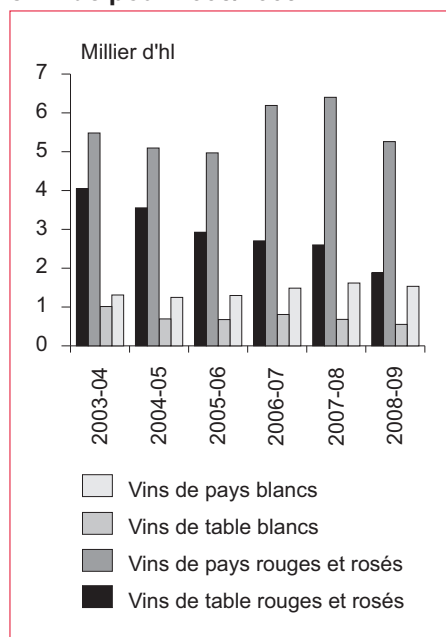
Vers les pays tiers, les exportations de vins d'appellation reculent également fortement par rapport aux trois premiers mois de 2008 (- 16 %). Les États-Unis réduisent leurs achats de vins d'appellation de plus de 22 %. Les exportations vers le Canada ou le

Japon ne se portent pas mieux et sont à leur plus bas niveau depuis cinq ans.

Les exportations de champagnes font face à un recul important sur les trois premiers mois de 2009 (- 49 %). Ce repli se vérifie tant au niveau européen qu'au niveau des pays tiers, respectivement - 49 % et - 46 %. Depuis 2001, elles n'ont jamais été aussi modestes. En 2008, alors que les volumes exportés commençaient à se réduire, leur valeur se maintenait au niveau de 2007. Désormais, la baisse rapide des volumes exportés se fait sentir sur la valorisation des exportations.

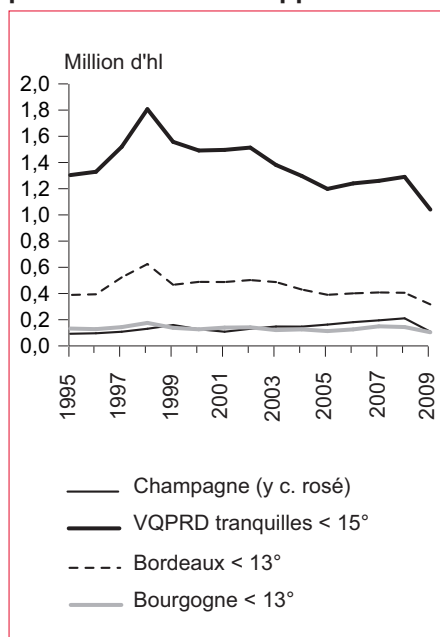
Pour l'ensemble des exportations de vins français, la valeur recule de 29 % par rapport aux trois premiers mois de 2008. Les vins d'appellation subissent de plein fouet ce retournement des ventes à l'étranger (- 24 %). La valorisation des champagnes recule de plus de 50 %, après plus de sept années de croissance continue. Aucun type de vins ne fait exception à ce retournement des exportations. La valeur des vins de Bordeaux résistait jusqu'à fin 2008 mais, depuis le début 2009, elle chute de près de 25 %.

## Forte réduction des ventes de vins en vrac pour 2008/2009



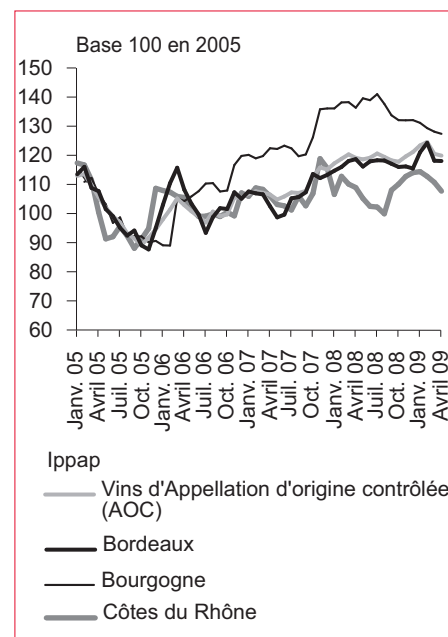
Source : FranceAgriMer

## Repli des volumes exportés pour tous les vins d'appellation



Source : DGDDI (Douanes) - cumul janvier à mars

## Les prix à la production des AOC augmentent peu par rapport à leur niveau de 2007/2008



Source : Insee - Ippap

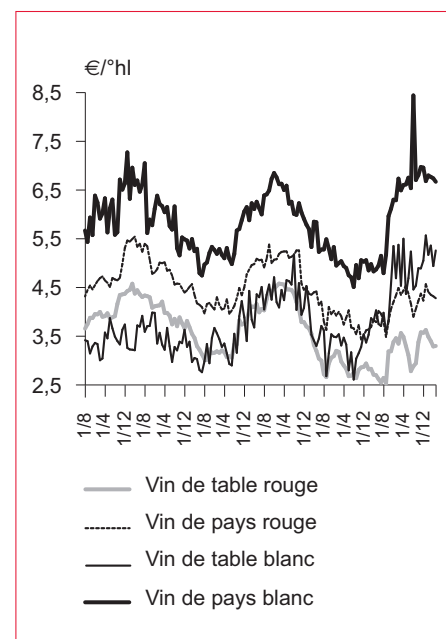
## Les prix des vins augmentent très modérément

La hausse des prix à la production des vins ralentit par rapport au début de campagne 2008/2009. Les prix à la production des vins d'appellation continuent de croître en moyenne sur les neuf premiers mois de la campagne en cours par rapport à celle de 2007/2008 (+ 5 %), mais cette croissance était plus nette sur les six premiers mois de campagne (+ 7 %). En avril 2009, la hausse par rapport à avril 2008 est encore plus faible (+ 1 %). Ce ralentissement de la hausse des prix affecte les principales appellations avec un impact plus net sur les appellations de Bourgogne, du Languedoc et des Côtes-du-Rhône. Les prix à la production des vins de Bordeaux reculent sur un an mais continuent de progresser en moyenne sur les neuf premiers mois de la campagne.

Selon les derniers relevés de prix de FranceAgriMer, les prix à la vente des vins de consommation courante augmentent toujours. Mais le contraste est important entre vins blancs et vins rouges et rosés. En effet, sur les 42 premières semaines de campagne, les prix des vins de table blancs et des vins de pays blancs augmentent de façon significative, respectivement + 10 % et + 6 % par rapport à la moyenne pondérée 2007/2008. Au contraire, pour les vins de table et de pays rouges et rosés, la croissance des prix est quasiment nulle, respectivement 0,2 % et 0,4 %.

La réduction de l'offre de vins n'a pas eu l'impact escompté sur l'évolution des prix des vins, que ce soit pour les vins d'appellation ou pour les vins de consommation courante. Le ralentissement de la demande modère les hausses des prix et cela s'accélère sur les trois derniers mois.

## Prix des vins de consommation courante : l'évolution moyenne est modérée



Source : FranceAgriMer - Contrats d'achats

### Sources

- Les prix et volumes de ventes en vrac des vins de table et de pays sont fournis par FranceAgriMer sur [www.onivins.fr/](http://www.onivins.fr/)
- Les données de consommation taxée sont fournies par le bureau F3 des Douanes : [www.douane.gouv.fr/](http://www.douane.gouv.fr/)
- Les données du commerce extérieur des vins sont fournies par la Direction Générale des Douanes et Droits Indirects (DGDDI)
- L'indice des prix à la production (Ippap) : Insee, Agreste

### Pour en savoir plus

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Marché viticole : hausse des prix intérieurs mais demande faible », Synthèse Viticulture n° 2009/63, mars 2009
- « Depuis août 2008, les prix des vins augmentent et les ventes reculent », Synthèse Viticulture n° 2009/59, janvier 2009
- « Potentiel de récolte du vignoble français fortement réduit en 2008 », Synthèse Viticulture n° 2008/53, décembre 2008

Retour éditorial

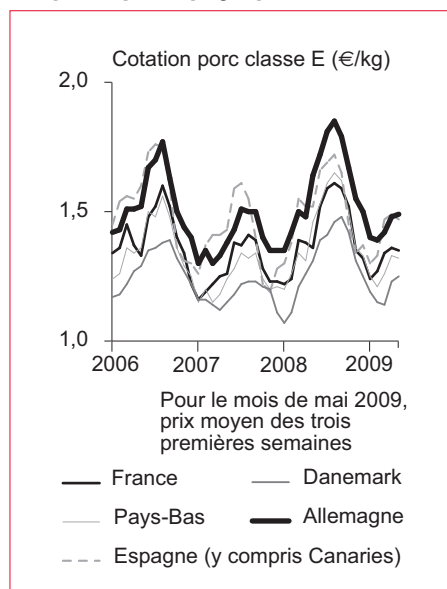
## La filière porcine française toujours en difficulté

**D**ébut 2009, le prix du porc charcutier français reste au même niveau qu'en 2008. Les prix élevés de 2008 n'ont cependant pas encore permis de relancer la filière. En 2009, la production porcine française comme celle de l'Union européenne devrait se réduire à la suite des baisses d'effectifs observés en novembre 2008. Dans un contexte difficile, la consommation de viande porcine résiste mieux que les autres viandes.

### Les prix de 2009 sont en repli par rapport à 2008

En France, sur les cinq premiers mois de l'année 2009, le prix du porc charcutier classe E se situe à un niveau

### En mai, le prix du porc baisse dans les principaux pays producteurs



Sources : FranceAgriMer, Eurostat

équivalent à celui de 2008 et légèrement inférieur à celui de 2006. Il atteint 1,35 €/kg sur le mois de mai comme en 2008 à pareille époque. Tout au long de l'année 2008, il s'est maintenu à un niveau supérieur de 11 % au niveau de 2007, année de pic de production qui avait entraîné des prix bas.

Dans l'Union européenne, cette évolution a été similaire dans tous les bassins. Par rapport à 2007, le prix de 2008 a augmenté de 16 % en Allemagne, de 11 % au Danemark, de 16 % aux Pays-Bas.

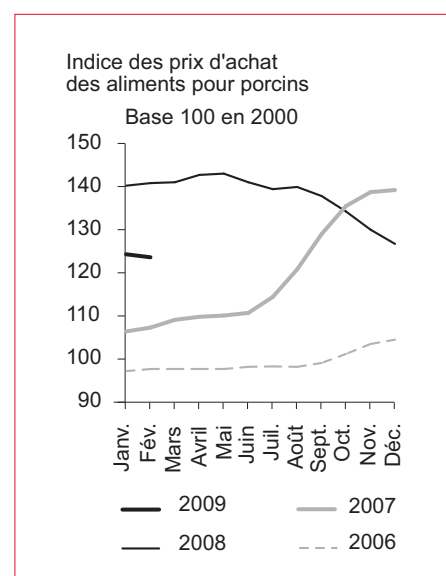
Toutefois, il est en baisse au début de l'année 2009. Sur les trois premières semaines de mai 2009, le prix moyen européen a atteint 1,44 €/kg, inférieur de 6 % au cours de mai 2008.

### Le coût de l'alimentation animale reste élevé

En 2009, le coût de l'alimentation animale reste relativement élevé. Bien qu'il ait diminué à la fin de l'année 2008, le prix d'achat des aliments pour porcins n'est pas redescendu au

niveau de 2007. En février 2009, un écart de 15 % subsiste. Le prix du porc ayant évolué favorablement, les marges des éleveurs se sont améliorées. Toutefois, d'après l'Institut du porc (Ifip), le prix payé aux producteurs permet

### Baisse du coût de l'alimentation pour porcins depuis le dernier trimestre 2008



Sources : Agreste-Insee



trait de couvrir les coûts de production mais pas de dégager suffisamment de marges pour éponger les dettes accumulées depuis 18 mois. Un dispositif d'appui aux producteurs en difficulté a été mis en place au mois de mai par le Ministère de l'agriculture et de la pêche.

### En 2009, la production porcine baisse en France...

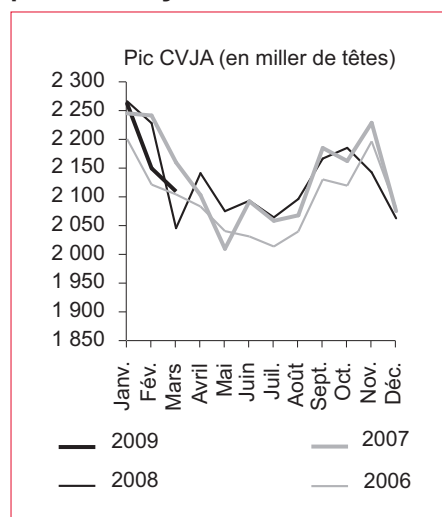
Malgré les mesures de soutien et la baisse du coût de l'aliment, la production porcine française (PIB) devrait baisser de 1,6 % en 2009 au vu de la baisse des effectifs porcins observée entre novembre 2007 et 2008. Le nombre de truies a fortement diminué et l'accroissement des performances d'élevage, hausse de la prolificité et baisse des pertes en engraissement, ne suffira sans doute pas à compenser la baisse de production.

Au premier trimestre 2009, la production porcine française est quasiment stable (- 0,3 %) et se situe à 6,5 millions de têtes. Toutefois, les abattages observés en avril ont fortement baissé

(- 5 %), conséquence de la baisse des effectifs de porcelets sevrés à l'automne dernier, ce qui annonce une diminution de même ampleur pour la production.

En 2008, la production porcine française s'est située au même niveau qu'en 2007 à 25,6 millions de têtes. Cette production se compose à 99 %

### En 2009, baisse de la production porcine française



Source : Agreste

de porcs nés, élevés et abattus en France. En effet, les échanges de porcins vivants entre la France et l'étranger sont très faibles. À l'inverse, les échanges de porcelets entre élevages du territoire français sont eux importants. En 2007, ils concernent environ dix millions de porcelets, dont quatre millions sont mis/pris en pension et 6 millions sont vendus pour être engraisés (Roguet et Laugé, 2009).

### ... et dans la plupart des pays européens

Les baisses de production concernent de nombreux pays européens comme en témoignent les prévisions envoyées chaque année à Eurostat. La production de l'Union européenne devrait se réduire de 2,4 % avec une baisse marquée dans les nouveaux États membres. Pour ces derniers, la diminution serait de 8 % contre seulement 1,5 % pour les anciens de l'UE à 15. En effet, les cheptels porcins diminuent dans de fortes proportions, notamment les cheptels reproducteurs qui sont les garants de la production future. Plusieurs pays sont en pleine restructuration de leur appareil productif. Ainsi, le Danemark comme les Pays-Bas se réorientent vers des élevages naisseurs de grande dimension. Les porcelets produits alimentent à la fois le marché allemand et les pays de l'est de l'Union européenne. Les abattages danois sont d'ailleurs en baisse en ce début d'année et confirment une diminution de la production de porcs charcutiers.

### La consommation de viande porcine baisse peu

Malgré la stabilité des prix à la production, les prix à la consommation de la viande porcine n'ont pas diminué. En mars 2009, le prix de la viande de porc et des charcuteries est supérieur de 2,6 % à celui de 2008. Toutes les viandes sont devenues plus chères, leurs prix ayant augmenté davantage que l'ensemble des prix de l'alimentation. Malgré cela, la viande de porc reste la moins chère pour le consommateur. D'ailleurs, c'est celle qui a le mieux résisté dans les achats des ménages en 2008, selon FranceAgriMer et TNS Sofres. Les volumes achetés n'ont diminué

### Des aides face à la crise porcine

Depuis fin 2007, la filière porcine a bénéficié de différents soutiens publics pour faire face à la crise. En mai 2009, un crédit de trois millions d'euros a été débloqué par le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche sous forme de bonification d'intérêts de prêts. Il est destiné aux « éleveurs de porcs les plus touchés par les conséquences de la crise économique affectant ce secteur en 2009 ». Ces prêts de crise peuvent être soit des prêts de consolidation soit des prêts de trésorerie. De telles mesures avaient déjà été mises en place début 2008 pour un montant total de 16 millions d'euros. Le niveau élevé du coût de l'aliment de fin 2007 à mi-2008 a encore accentué les difficultés de trésorerie de certains éleveurs déjà fragilisés.

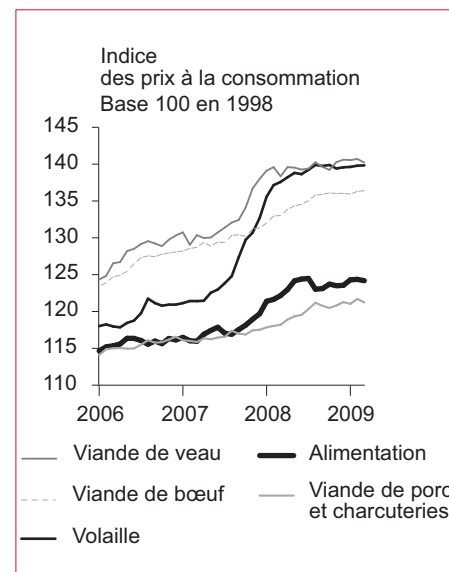
Au niveau européen, des restitutions à l'exportation ont été accordées aux États membres entre fin novembre 2007 et début août 2008, en raison du coût élevé de l'aliment et d'une concurrence accrue avec les États-Unis. En effet, la faiblesse du dollar par rapport à l'euro rend la viande originaire de ce pays beaucoup plus attractive que la viande européenne. Grâce aux restitutions, les exportations vers la Russie, qui représentent environ 25 % des tonnages exportés hors de l'Union européenne, ont doublé entre le 1<sup>er</sup> semestre 2007 et le 1<sup>er</sup> semestre 2008. Les exportations ont également fortement augmenté vers l'Ukraine et vers Hong-Kong sur cette période.

que de 0,7 % par rapport à 2007, contre une baisse de 5 % pour la viande de bœuf fraîche et de 3,6 % pour les volailles et lapin frais.

Au premier trimestre 2009, la consommation de viande porcine (Cic CVJA) calculée par bilan se replie de 0,4 %. Il faudra attendre fin mai pour voir si les communications concernant le virus A/H1N1 ont eu des conséquences négatives sur la consommation de viande de porc. En effet, fin avril, ce virus a fait son apparition au Mexique

et la grippe a été dans un premier temps appelé « grippe porcine » : le virus est le fruit d'une recombinaison de quatre souches différentes dont deux souches porcines. Les risques relatifs à la consommation de viande de porc ont été rapidement exclus et la maladie requalifiée mais il est possible que cette dénomination abusive ait eu un impact négatif auprès des consommateurs. Certains pays n'ont en effet pas hésité à suspendre les importations de viande porcine en provenance des pays touchés.

### La viande de porc est celle dont le prix a le moins augmenté



Source : Insee

### Sources et définitions

#### Sources

- Production : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux réalisée par le SSP
- Commerce extérieur des animaux vivants : DGDDI (Douanes)
- Cotations du porc charcutier : FranceAgriMer (cotation française) et Eurostat (cotations européennes)
- Indice des prix à la consommation : Insee

#### Principales définitions

- **Abattages contrôlés des animaux de boucherie - résultats bruts**  
Nombre (tête) et poids (tonne) des gros animaux de boucherie abattus dans les abattoirs publics ou industriels et dans les tueries particulières, contrôlés par les services vétérinaires
- **Abattages contrôlés des animaux de boucherie - résultats CVJA**  
Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant.
- **Production indigène contrôlée (PIC)**  
La production française CVJA correspond aux abattages contrôlés CVJA auxquels est ajouté le solde de commerce extérieur (Exportations - Importations) d'animaux vivants (hors reproducteurs).
- **Consommation indigène contrôlée (CIC)**  
Les quantités de viande consommées en France - exprimées en tonne-équivalent-carcasse (téc) - pour un mois donné correspondent aux abattages contrôlés auxquels sont ajoutées les importations de viande et auxquels sont retranchées les exportations de viande et, le cas échéant, les variations de stocks à l'intervention.  
CIC CVJA = Abattages contrôlés CVJA + (Importations - Exportations) de viandes - (Stocks fin - stock début) à l'intervention.
- **Production indigène brute (PIB)**  
La production indigène brute est obtenue par calcul à partir des abattages totaux, augmentés des exportations et diminués des importations totales d'animaux vivants. Pour obtenir les abattages totaux, les abattages contrôlés sont redressés afin de tenir compte de l'ensemble des animaux abattus y compris hors abattoir. Les prévisions de production réalisées pour Eurostat sont des prévisions de PIB.

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Animaux de boucherie » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « L'Europe élève moins de truies en 2008 », Agreste Conjoncture - Animaux de boucherie, mai 2009
- « Production porcine en baisse pour 2009 », Agreste Conjoncture - Animaux de boucherie, mars 2009
- « Chute des abattages de bovins et de porcs en avril 2009 », Agreste Conjoncture - Animaux de boucherie, n° 5/11, mai 2009

et les publications d'autres organismes :

- « La consommation des produits carnés par les ménages français en 2008 », FranceAgriMer, Synthèse 2008, avril 2009
- « La production et les flux de porcelets en France : volumes, acteurs et prix », Roguet C. et Laugé V., TechniPorc, Vol. 32, n° 1, 2009, revue technique de l'Ifip
- Baromètre porc, n° 387, mai 2009, Ifip

[Retour éditorial](#)

## Forte chute des fabrications de produits laitiers au premier trimestre 2009

***Après la flambée de 2007, le marché des produits laitiers bascule dans le rouge en 2009. La forte contraction de la demande européenne au premier trimestre 2009 affecte particulièrement la production de produits laitiers de grande consommation, laits liquides et fromages, malgré la fermeté de la consommation nationale. Le net recul des cours des principaux produits, beurre et poudres de lait, en 2008, se poursuit début 2009, en phase avec le marché mondial. De ce fait, les fabrications nationales fléchissent nettement dans un contexte de disponibilités laitières plus réduites. Après une diminution amorcée dès la fin de l'année 2008, la collecte laitière se rétracte fortement début 2009 face à une nette dégradation du prix du lait versé aux producteurs laitiers.***

### **La contraction de la demande européenne pénalise les fabrications nationales de produits laitiers de grande consommation**

Amorcée dès le second semestre de 2008, la contraction de la demande extérieure, et principalement celle de nos partenaires européens, s'amplifie fortement au cours du premier trimestre de 2009, affectant particulièrement la production nationale de produits laitiers de grande consommation, fromages et laits liquides de consommation. Pour ces deux produits, la demande extérieure est un débouché relativement important de l'industrie laitière française.

Après une stabilisation en 2008, les fabrications de fromages (hors fondus)

chutent de plus de 4 % au premier trimestre de 2009 par rapport à celui de 2008, principalement du fait de la contraction de la demande extérieure. Les exportations fléchissent de plus de 8 % au cours de la même période. Sur le marché intérieur, la fermeté de la consommation de fromages, mesurée par le panel Cniel-Iri, limite la chute de la production nationale en ce début d'année 2009. En parallèle au recul de la demande, l'industrie fromagère fait face également à une nette réduction des disponibilités laitières. La collecte laitière recule de plus de 8 % au cours des trois premiers mois de l'année 2009 par rapport au premier trimestre de 2008.

La baisse de la production concerne les principales catégories de fromages : - 14 % pour les fromages à pâte

pressée cuite, - 6 % pour les pâtes pressées non cuites et - 2 % pour les pâtes molles. Ces trois catégories de fromages subissent une très forte contraction de leurs ventes à l'étranger, avec respectivement des baisses de 17 %, de 27 % et de 9 % au premier trimestre de 2009. La dégradation des exportations s'explique également par des cours européens de fromage en fort repli fin 2008 et début 2009. Face à ce marché déprimé, la Commission européenne a rétabli le mécanisme de soutien des cours, en réintroduisant les restitutions à l'exportation. Concernant les fromages fondus, les fabrications chutent de plus de 8 % et les exportations de 15 % au cours des trois premiers mois de l'année 2009. Seuls les fromages frais et les pâtes persillées tirent leur épingle du jeu, avec une production stabilisée.

Les fabrications de laits liquides de consommation sont également mal orientées, avec une chute de plus de 8 % au premier trimestre 2009, en raison d'un net recul de la demande extérieure, les exportations plongeant de plus de 30 %.

En revanche, d'autres produits laitiers de grande consommation résistent à cet environnement conjoncturel morose. Après une hausse de 0,7 % en 2008, la production de crème conditionnée progresse de 2,8 % au premier trimestre de 2009, soutenue par une demande intérieure dynamique. D'après le panel Cniel-Iri, les quantités de crème consommée s'accroissent de 8 %, en cumul sur les trois premiers mois de 2009. La demande étrangère est quant à elle en net repli, avec des exportations en baisse de plus de 3 %.

Après une hausse de près de 1 % en 2008, les fabrications de desserts lactés frais progressent encore de 1,1 % au premier trimestre 2009. Cette croissance est tirée par la demande extérieure qui augmente de plus de 13 %. Les fabrications de yaourts et de laits fermentés progressent légèrement en 2009 (+ 0,2 %) bénéficiant d'un marché extérieur plus porteur qu'en 2008.

#### **La forte diminution des cours mondiaux associée à la faiblesse des disponibilités laitières entraînent une chute des fabrications de produits laitiers industriels**

Après la flambée de 2007, les cours des principaux produits laitiers industriels sur le marché mondial, beurres et poudres de lait, ont nettement reculé en 2008 et cette baisse se

poursuit au premier trimestre 2009. En conséquence, les fabrications nationales reculent fortement dans un contexte de disponibilités laitières très réduites. Dynamique au premier semestre de 2008, la collecte laitière recule en fin d'année 2008 et s'effondre au premier semestre 2009. Ce net recul résulte d'une nette dégradation du prix du lait, dans un contexte de coûts de production élevés. En forte hausse au cours des trois premiers trimestres 2008, avec un niveau record de 0,380 €/l établi en janvier 2008, le prix du lait à la production chute de 10 % au dernier trimestre 2008 par rapport au quatrième trimestre 2007, pour se situer à 0,305 €/l en décembre 2008. Le prix reculerait à nouveau fortement au cours du premier trimestre 2009, de près de 15 % par rapport au premier trimestre 2008, dans un contexte de négociations difficiles sur

### **Au premier trimestre de 2009, forte chute des fabrications et des débouchés à l'exportation des principaux produits laitiers**

Unité : Laits conditionnés en 1 000 litres et autres produits en tonne, Évolution en %

PRODUITS LAITIERS	Fabrications			Exportations		
	Qté T1 2009	Évolution 09/08	Évolution annuelle 08/07	Qté T1 2009	Évolution 09/08	Évolution annuelle 08/07
<b>LAITS CONDITIONNÉS (tous laits)</b>	<b>920 662</b>	<b>- 8,5</b>	<b>- 1,1</b>	<b>82 392</b>	<b>- 30,3</b>	<b>- 14,1</b>
Lait liquide de consommation	911 633	- 8,4	- 0,5	80 720	- 30,5	- 13,8
Lait aromatisé	9 029	- 20,6	- 32,7	1 672	- 18,7	- 25,8
<b>YAOURTS ET DESSERTS LACTÉS FRAIS</b>	<b>568 777</b>	<b>+ 0,5</b>	<b>+ 0,2</b>	<b>103 239</b>	<b>+ 7,1</b>	<b>+ 18,2</b>
Yaourts et laits fermentés	406 835	+ 0,2	- 0,1	59 822	+ 2,9	+ 17,0
Desserts lactés frais	161 942	+ 1,1	+ 0,9	43 417	+ 13,4	+ 20,0
<b>CRÈME CONDITIONNÉE</b>	<b>89 967</b>	<b>+ 2,8</b>	<b>+ 0,7</b>	<b>9 083</b>	<b>- 3,4</b>	<b>- 13,2</b>
<b>MATIÈRES GRASSES (Eq. Beurre)</b>	<b>125 810</b>	<b>- 3,4</b>	<b>+ 5,5</b>	<b>10 820</b>	<b>- 8,7</b>	<b>+ 5,8</b>
Beurre	102 844	- 1,4	+ 3,4	10 414	- 6,3	+ 9,2
Beurre anhydre de crème (mgla)*	21 330	- 12,6	+ 16,3	25	- 92,5	- 66,5
Spécialités à tartiner*	1 636	+ 8,0	+ 3,0	381	- 4,3	- 13,0
<b>SÉCHAGE POUDES DE LAIT</b>	<b>122 685</b>	<b>- 10,3</b>	<b>+ 13,7</b>	<b>50 388</b>	<b>- 32,9</b>	<b>+ 37,6</b>
Lait écrémé en poudre réengraissé ou non	83 734	- 6,6	+ 13,6	26 608	- 27,9	+ 34,4
Autres poudres de lait	38 951	- 17,4	+ 14,0	23 780	- 37,7	+ 40,3
<b>FROMAGES (tous laits) hors fondus</b>	<b>470 394</b>	<b>- 4,4</b>	<b>0,0</b>	<b>125 650</b>	<b>- 8,1</b>	<b>- 1,3</b>
dont : Fromages frais	167 685	- 0,2	+ 1,5	49 380	- 0,2	+ 6,6
Fromages à pâte molle	115 083	- 2,0	- 1,8	37 817	- 8,7	- 3,1
Fromages à pâte pressée non cuite	74 842	- 5,7	- 1,9	13 633	- 26,7	- 13,6
Fromages à pâte pressée cuite	79 360	- 14,4	+ 2,6	13 271	- 17,1	- 0,4
Fromages à pâte persillée	18 651	0,0	- 1,0	2 719	- 6,8	- 6,2
<b>FROMAGES FONDUS</b>	<b>31 103</b>	<b>- 8,1</b>	<b>+ 2,8</b>	<b>13 173</b>	<b>- 15,3</b>	<b>+ 6,1</b>
<b>CASÉINES ET CASÉINATES</b>	<b>9 925</b>	<b>- 21,1</b>	<b>+ 8,6</b>	<b>6 834</b>	<b>- 10,5</b>	<b>- 6,9</b>
<b>POUDRE DE BABEURRE</b>	<b>9 311</b>	<b>- 8,3</b>	<b>- 2,4</b>	<b>4 116</b>	<b>- 22,7</b>	<b>+ 104,0</b>
<b>POUDRE DE LACTOSÉRUM</b>	<b>144 838</b>	<b>- 17,9</b>	<b>- 0,5</b>	<b>67 923</b>	<b>- 20,4</b>	<b>+ 0,4</b>

\* en équivalent beurre

Sources : Enquête mensuelle laitière unifiée FranceAgriMer/SSP, DGDDI (Douanes)



le prix. Ce recul s'accroîtrait en avril 2009.

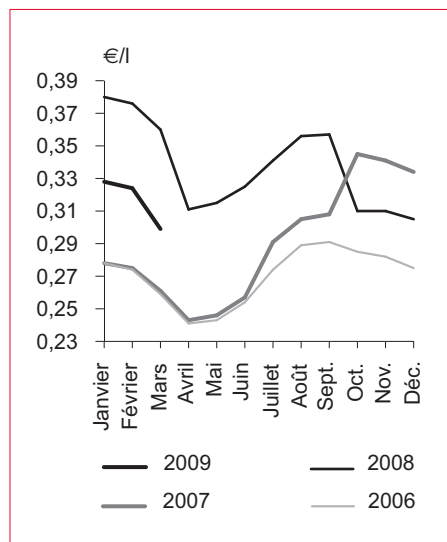
Après une hausse de 3,4 % en 2008, les fabrications de beurre reculent de 1,4 % au premier trimestre 2009 par rapport au premier trimestre 2008. La chute de 6 % des exportations liée au recul de la demande extérieure et la forte dégradation des cours sont les deux principales raisons à cette diminution. Très corrélé aux cours mondiaux, le cours du beurre pasteurisé vrac, qui avait atteint un niveau de prix historiquement haut en octobre 2007 à 4,15 €/kg, a fortement diminué au cours de l'année 2008 et au début de l'année 2009, pour atteindre désormais un niveau jamais atteint depuis une dizaine d'années, à 2,15 €/kg, proche du prix d'intervention.

La chute des cours touche également les poudres de lait. Atteignant un record historique en 2007, à plus de 4 €/kg pour la poudre de lait écrémé et la poudre de lait entier, les cours se sont ensuite effondrés pour se situer à des niveaux historiquement bas en mars 2009, à 1,65 €/kg pour la poudre de lait écrémé et 1,85 €/kg pour la poudre de lait entier, soit des baisses de plus de 50 % par rapport aux cours les plus élevés de 2007. Conséquence, après une hausse de près de 14 % en 2008, les fabrications de poudres chutent de plus de 10 % au premier trimestre 2009 et les exportations plongent de plus de 30 % au cours de la même période. Les mesures de soutien de marché du beurre et des poudres de lait, restitution à l'exportation et ouverture de l'intervention publique,

ont été mises en œuvre par la Commission européenne au début de l'année 2009.

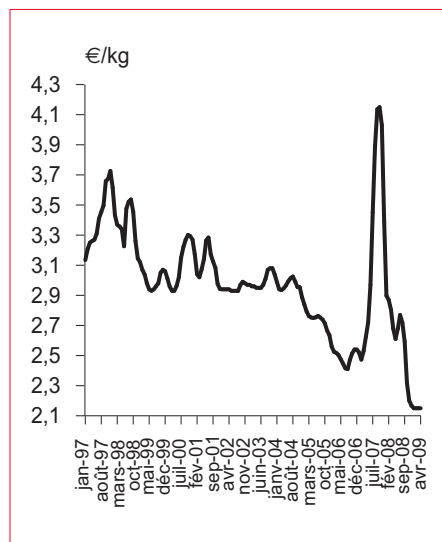
Les fabrications des autres produits laitiers industriels chutent fortement au cours du premier trimestre 2009 : caséines et caséinates (- 21 %), poudre de lactosérum (- 18 %) et poudre de babeurre (- 8 %). La demande extérieure est en net repli et les exportations sont très mal orientées en ce début d'année. Le prix de la poudre de lactosérum destinée à la consommation animale atteint également des niveaux historiquement bas, à 0,37 €/kg. Les cours avaient dépassé les 1 €/kg au cours de l'année 2007.

**Début 2009, prix du lait de vache standard en net recul**



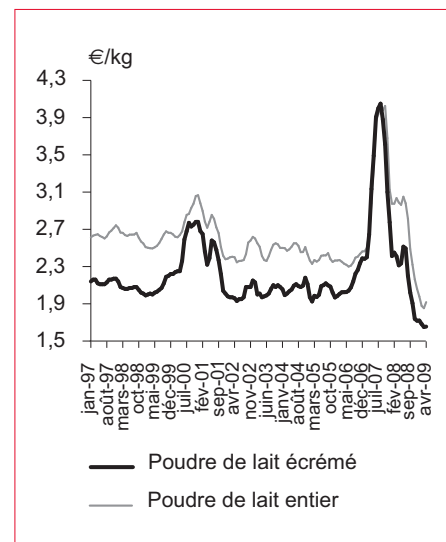
Sources : Agreste - Insee

**Après l'envolée de 2007, le prix du beurre se situe à des niveaux historiquement bas en 2009**



Source : DGPAAT (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche)

**La chute des cours de poudre de lait écrémé et entier se poursuit en 2009**



Source : DGPAAT (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche)

### Sources

- L'enquête mensuelle laitière unifiée réalisée par France AgriMer et le Service de la statistique et de la prospective (SSP) du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche pour les données de collecte de lait et de fabrications de produits laitiers
- L'enquête sur la situation mensuelle laitière du SSP pour les données sur le prix et les teneurs en matière grasse et protéique du lait de vache
- Les statistiques de la Direction générale des douanes et des droits indirects pour les données sur le commerce extérieur

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Lait » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Lait » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Produits laitiers : nouveau record de l'excédent commercial français en 2008 », synthèse Lait n° 2009/66, mars 2009.
- « La décrue du lait cru », Agreste - Primeur n° 222, février 2009.
- « Lait et produits laitiers en 2007 », Chiffres et données Agroalimentaire n° 162, décembre 2008.
- « Produits laitiers : excédent commercial record en 2007 », synthèse Lait n° 2008/23, avril 2008.
- « Des fabrications de produits laitiers en nette progression en 2007 », synthèse Lait n° 2008/14, mars 2008.
- « Les français boudent les produits laitiers », Agreste - Primeur n° 208, février 2008.
- « Le marché du lait bio peine à se développer », Agreste - Primeur n° 205, janvier 2008.

# ORGANISMES

**Agreste** : données collectées et diffusées par le Scees  
**AGPB** : Association générale des producteurs de blé et autres céréales  
**AGPM** : Association générale des producteurs de maïs  
**BNIC** : Bureau national interprofessionnel du cognac  
**CGB** : Confédération générale des planteurs de betteraves  
**CIC** : Conseil international des céréales  
**Cidéf** : Comité interprofessionnel de la dinde  
**Cifog** : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras  
**CNCA** : Caisse nationale de crédit agricole  
**Cniel-Iri** : Comité national interprofessionnel de l'économie laitière - Information resources Inc.  
**CNIPT** : Comité interprofessionnel de la pomme de terre  
**Coceral** : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne  
**Consoscan** : panel de consommateurs de la société TNS (Secodip)  
**DGAL** : Direction générale de l'alimentation  
**DGI** : Direction générale des impôts  
**DGCCRF** : Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes  
**DGDDI** : Direction générale des douanes et droits indirects  
**DGPAAT** : Direction générale des politiques agricoles, agroalimentaires et des territoires  
**DSV** : Direction des services vétérinaires  
**Eurostat** : office statistique des communautés européennes  
**FAM** : FranceAgriMer (office national unique des produits de l'agriculture et de la mer depuis le 1<sup>er</sup> avril 2009)  
**FAO** : Food and agriculture organisation  
**FOP** : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux  
**GIPT** : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre  
**GNIS** : Groupement national interprofessionnel des semences et plants  
**Inra** : Institut national de la recherche agronomique  
**Insee** : Institut national de la statistique et des études économiques  
**Matif** : Marché à terme international de France  
**OCM** : Organisation commune des marchés  
**Office de l'élevage** : résulte de la fusion de l'Ofival (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture) et de l'Onilait (Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers)  
**Oilworld** : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals  
**OIS** : Organisation mondiale du sucre  
**OIV** : Organisation internationale de la vigne et du vin  
**OniGC** : Office national interprofessionnel des grandes cultures. Résulte de la fusion de l'Onic (office national interprofessionnel des céréales), de l'Oniol (Office national interprofessionnel des oléagineux, protéagineux et cultures textiles) et du Firs (Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre)  
**SSP** : Service de la statistique et de la prospective  
**Secodip** : Société d'étude de la consommation, de la distribution et de la publicité  
**SNIA** : Syndicat national des industriels de la nutrition animale  
**SNFS** : Société nationale des fabricants de sucre  
**SNM** : Service des nouvelles des marchés  
**Syncopac** : fédération nationale des coopératives de production et d'alimentation animale  
**UE** : Union européenne (à 27 à partir de 2007)  
**UEBL** : Union économique belgo-luxembourgeoise  
**Unifa** : Union des industries de la fertilisation  
**Unip** : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines  
**USDA** : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)  
**Viniflhor** : office national interprofessionnel des légumes, des vins et de l'horticulture. Résulte de la fusion entre l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins) et l'Oniflhor (Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture)

# ABRÉVIATIONS

**AB** : agriculture biologique  
**AOC** : appellation d'origine contrôlée  
**ACE** : aides aux cultures énergétiques

**ADL** : aide directe  
**BDNI** : base de données nationales d'identification  
**BTP** : bâtiment et travaux publics  
**Caf** : coût, assurance, fret  
**Cib** : consommation indigène brute  
**Cic** : consommation indigène corrigée  
**CJO** : corrigé des jours ouvrables  
**CPA** : classification de produits associés aux activités  
**CPF** : classification de produits française  
**CVJA** : corrigé des variations journalières d'abattages  
**CVS** : corrigé des variations saisonnières  
**Fab** : franco à bord  
**Fac** : fonds d'allègement des charges  
**Fob** : free on board  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ica** : Indice de chiffre d'affaires  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ipa** : indice de prix de l'alimentation animale  
**Ipampa** : indice des prix d'achat des moyens de production agricole  
**IPC** : indice des prix à la consommation  
**Ipi** : indice des prix industriels  
**IPP** : indice de production industrielle  
**Ippap** : indice des prix des produits agricoles à la production  
**IPVI** : indice des prix de vente industriels  
**Isop** : informations et suivi objectif des prairies  
**MCM** : montants compensatoires monétaires  
**Min** : marchés d'intérêt national  
**mm3, mm12** : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois  
**NC** : nomenclature combinée  
**OCM** : organisation commune de marché  
**OTEX** : orientation technico-économique des exploitations  
**Pac** : poulet prêt à cuire  
**Pib** : production indigène brute  
**Pic** : production indigène contrôlée  
**SAA** : statistique agricole annuelle  
**Sap** : statistique annuelle provisoire  
**Smic** : salaire minimum interprofessionnel de croissance  
**SRW** : soft red winter  
**Tec** : tonne équivalent carcasse  
**Teoc** : tonne équivalent œuf coquille  
**TIPP** : taxe intérieure sur les produits pétroliers  
**TNO** : tendance nationale officielle  
**VCC** : vins de consommation courante  
**VDQS** : vins délimités de qualité supérieure  
**VQPRD** : vins de qualité produits dans des régions délimitées  
**VSM** : viande séparée mécaniquement

## Pour en savoir plus

- Le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- Le site du Service des nouvelles des marchés : [www.snm.agriculture.gouv.fr](http://www.snm.agriculture.gouv.fr)

Des séries de prix sont disponibles sur le site du SNM.

- Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA) : [agreste-info@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-info@agriculture.gouv.fr)

Le CDIA est ouvert les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85.



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche  
Secrétariat Général

**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex  
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald  
Rédacteur en chef : Christine Deroin  
Composition : SSP Beauvais  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 1274-1086  
© Agreste 2009

**Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole**  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)